

Bienvenue à notre voyage virtuel au Sénégal et en Gambie, au « Paysage de l'année » !

Nous nous réjouissons de passer avec vous deux semaines passionnantes et de pouvoir partager de nombreuses expériences et rencontres dans une région intéressante. Nous, cela veut dire **Mamadou Mbodji**, Secrétaire général adjoint de l'Association Sénégalaise des Amis de la Nature (ASAN) et moi, **Ingeborg Pint**, responsable Afrique et accompagnatrice de voyages de longue date de l'IAN (Internationale des Amis de la Nature).

Vous recevez à partir de maintenant des informations quotidiennes sur les étapes de notre voyage. Ces descriptions sont complétées par de courts articles thématiques, par des propos de nos interlocuteurs régionaux et des liens vers des informations de fond pour tous ceux souhaitant approfondir l'un ou l'autre thème.

Bien entendu, même les meilleurs textes et photos ne peuvent remplacer les échanges vivants lors d'un « vrai » voyage, les nombreuses informations que nous recevons pendant les déplacements en bus et les rencontres et visites sur place. Les réponses aux nombreuses questions posées.

Nos rapports quotidiens ne reflètent donc qu'une fraction de ce que nous, les voyageurs, vivons et apprenons normalement. Au cours des derniers voyages au Paysage de l'Année, nous avons régulièrement été encadrés par des membres du Bureau national des Amis de la Nature Sénégalais et par les représentants des Amis de la Nature de la région. Ils participent tous à la préparation et à l'accompagnement de « vrais » voyages et sont heureux que, même dans ces circonstances particulières, nous ayons trouvé le moyen de vous présenter le Sénégal et la Gambie, le Paysage de l'Année et ses habitants.

Je vous souhaite bon voyage ! Ingeborg Pint

Jour 1

Et maintenant, nous atterrissons à l'aéroport de Dakar, où nous sommes accueillis par une délégation de l'Association Sénégalaise des Amis de la Nature (ASAN). Pour beaucoup d'entre nous, c'est une rencontre avec des personnes avec qui nous avons déjà partagé des expériences enrichissantes, avec qui nous avons même réalisé des projets et qui sont déjà devenues des ami/e/s. L'accueil est donc chaleureux. Après 45 mn de route dans "notre" bus, avec le chauffeur **Matar** également bien connu, nous arrivons à la **Maison Alioune Diagne Mbor des Amis de la Nature**, à **Petit Mbaou près de Dakar**. Alioune Diagne Mbor, du nom duquel a été baptisée la Maison et qui est décédé en 2016, était pendant de longues années le Président de l'ASAN et a défendu avec insistance l'idée d'un Paysage de l'Année en Afrique. Toujours dans le bus, **Mamadou Diallo** (Secrétaire général de l'ASAN) et **Mamadou Mbodji** (Secrétaire général adjoint) souhaitent la bienvenue au groupe.

Sur la route vers Dakar, nous remarquons les lumières de la « ville nouvelle » de Diamniadio. C'est là que sont ou seront transférés des services ministériels, des organisations internationales, des installations sportives, etc. Un centre de conférences international est déjà en service. Diamniadio est accessible par l'autoroute à péage, plus tard les trains du nouveau TER (Train express régional) s'y arrêteront également.

Nous nous installons pour deux nuits à la Maison des Amis de la Nature, où nous reviendrons à la fin du voyage pour trois jours et trois nuits supplémentaires. Nous serons alors informés en détail sur l'histoire de la construction et les caractéristiques de la Maison et sur le travail des Amis de la Nature.

Jour 2 -

Tôt le matin, nous nous retrouvons au restaurant de « notre » Maison pour le petit déjeuner et les présentations. 108 personnes de 9 pays participent à ce voyage virtuel.

Des membres du Bureau de l'ASAN, avec en tête Mamadou Diallo et Mamadou Mbodji, expliquent le déroulement du voyage. Quelques membres du Bureau nous accompagneront à tour de rôle pendant les différentes étapes.

Mamadou Diallo rappelle ce qu'il a dit à l'occasion du premier voyage international en janvier 2018 et ce qui est toujours pertinent :

« Chères amies et chers amis, vous êtes venus nombreux d'Europe, pour le Paysage de l'Année version africaine. Vous allez découvrir la SÉNÉGAMBIE, avec un écosystème particulier commun aux deux pays que sont le Sénégal et la Gambie, une aire géographique très riche en ressources biologiques. Votre présence ici, en ces moments de tensions multiples perceptibles à travers le monde, contribuera sûrement à la compréhension mutuelle et au rapprochement des peuples, gage de la paix du monde.

Au contact avec le peuple sénégalais composite, vous serez admiratifs de la richesse et de la diversité de sa culture et de son hospitalité (la Teranga au Sénégal). La mise en œuvre du programme de votre séjour vous permettra également de contribuer à la préservation de notre environnement, à la lutte contre le réchauffement de la planète, à l'amélioration de la biodiversité, mais surtout à la promotion de l'écotourisme ».

Ceci dit, nous entamons **notre tour de la ville**. Dakar est située sur une presqu'île dans l'océan Atlantique, nous en faisons le tour le long des Corniches Est et Ouest. De plusieurs haltes, nous profitons de la vue sur l'océan Atlantique et la skyline de Dakar.

Dakar compte actuellement environ 3,6 millions d'habitants. Environ 23% de la population vivent ici sur environ 0,4 % de la superficie totale du Sénégal. 70 % du trafic automobile y sont concentrés. Des problèmes majeurs sont la pollution atmosphérique, le smog, un flot de déchets presque incontrôlable, les embouteillages, etc. Au vu de l'érosion côtière causée par le changement climatique, le boom de la construction directement sur le littoral est irritant. L'exode rural continue de s'accroître, nombreux sont ceux qui, particulièrement touchés par le changement climatique dans les zones rurales, tentent leur chance en ville ou s'aventurent dans le dangereux voyage vers l'Europe.

La promenade de l'après-midi nous fait découvrir le centre-ville de Dakar, les bâtiments historiques de la période coloniale française, les quartiers d'affaires et administratifs, le port et la légendaire gare de Dakar, d'où partaient dans le passé les trains pour Bamako (Mali). Après une longue période d'abandon, elle brille à nouveau dans sa splendeur d'antan. De là, les trains express vont bientôt partir pour le nouvel aéroport.

Malgré de nombreux problèmes, Dakar est une métropole africaine cosmopolite et accueillante et la capitale d'un État gouverné démocratiquement depuis l'indépendance en 1960.

Données générales - Présentation du pays

Nom officiel : République du Sénégal

Nature du régime : République

Chef de l'État : Macky Sall, Président de la République (02/04/2012)

Données géographiques

Superficie : 196 722 km²

Capitale : Dakar

Villes principales : Thiès, Kaolack, Ziguinchor, Saint-Louis, Touba

Langue(s) officielle(s) : Français

Langue(s) courante(s) : Wolof, Diola, Malinké, Pular, Sérère et Soninké

Monnaie : Franc CFA

Fête nationale : 4 avril (indépendance)

Données démographiques

Population : 15,7 millions d'habitants (Agence nationale de statistique et de la démographie, 2018)

Croissance démographique : 2,9 (Banque mondiale, 2016)

Espérance de vie : 66,7 ans (Banque mondiale, 2015)

Taux d'alphabétisation (15 ans et plus) : 55,6 % (Banque mondiale, 2015)

Religion(s) : islam (94 %), christianisme (4 %), animisme (2 %)

Indice de développement humain : 162e sur 188 pays (PNUD, 2016)

Données économiques

PIB (2018) : 16,37 Mds \$

PIB par habitant (2017) : 1 033 \$

Taux de croissance : 6,7 % en 2018 ; 6 % de prévu en 2019 (Banque mondiale)

Taux d'inflation : 1,3% en 2018 ; 2% de prévu en 2019 (Banque mondiale)

Principaux clients (2015) : Mali, Suisse, Inde, Côte d'Ivoire (Global Trade Atlas-Global Trade Information Services)

Principaux fournisseurs (2015) : France, Nigéria, Chine, Inde (GTA-GTIS)

Part des principaux secteurs d'activité dans le PIB (2017) :

- Agriculture : 16,5 %

- Industrie : 25,6 %

- Services : 57,9 %

- Exportations de la France vers le Sénégal : 820,6 M€ en 2018 (Source : Douanes françaises)

- Importations françaises depuis le Sénégal : 91,1 M€ en 2018 (Source : Douanes françaises)

- Indice de perception de la corruption 2018 : 67e sur 180 pays (Transparency International)

- Doing Business 2020 : 123e sur 190 pays

- Indice Mo Ibrahim de la gouvernance africaine (IIAG) 2018 : 10e sur 54 pays

Présence française

Consulat général de France : Dakar

Agences consulaires : Kanel, Kaolack, Saint-Louis, Saly, Tambacounda, Thiès, Ziguinchor

Communauté française au Sénégal : 20 299 inscrits en 2016 au registre des Français à l'étranger.

Communauté sénégalaise en France : estimée entre 200 000 et 300 000.

Éléments d'actualité

Politique intérieure

Le Sénégal a connu sa première alternance mars 2000 (victoire d'Abdoulaye Wade face à Abdou Diouf, qui était en fonction depuis 1981) et est depuis resté un modèle de stabilité et de démocratie.

Lors de la présidentielle de 2012, Macky Sall a obtenu au second tour 65,80 % des suffrages exprimés contre 34,20 % pour Abdoulaye Wade. Il est ainsi devenu le quatrième président de la République du Sénégal. Le ralliement à Macky Sall des douze candidats de l'opposition en lice au premier tour sous la nouvelle coalition « Benno Bokk Yaakaar » a garanti à l'ancien Premier ministre d'Abdoulaye Wade une victoire sans appel.

Porté par le président Sall, « l'acte 111 de la décentralisation » a transformé les communautés rurales en communes et rationalise le découpage des collectivités locales. La crise en Casamance tend à s'apaiser, notamment à la faveur du changement de pouvoir en Gambie en janvier 2017.

Les législatives du 30 juillet 2017 ont vu la victoire de la coalition présidentielle, qui remporte 125 sièges sur 165 (dont 97 sièges pour l'Alliance pour la République, le parti de Macky Sall). La coalition d'Abdoulaye Wade (91 ans) arrive en deuxième position avec 19 sièges, et celle emmenée par Khalifa Sall, Maire de Dakar, en troisième position avec 7 sièges.

L'élection présidentielle sénégalaise du dimanche 24 février 2019 s'est déroulée dans le calme et a connu un fort taux de participation (66,23 %). Le président sortant, Macky Sall, a été réélu dès le premier tour avec 58,27 % des voix. Il est suivi par Idrissa Seck (Rewmi, 20,50 %) et Ousmane Sonko (Pastef, 15,67%). Aucun dysfonctionnement majeur n'a été noté par les différentes missions d'observation sur place (dont Union européenne et CDEAO). Deux des principaux opposants, Karim Wade et Khalifa Sall, n'ont cependant pas pu concourir du fait de procédures judiciaires.

Le nouveau gouvernement a été nommé le 8 avril 2019. Mahammed Boun Abdallah Dionne est reconduit en tant que Premier ministre et nommé en parallèle secrétaire général de la présidence de la République sénégalaise.

Il annonce à cette occasion que le président Macky Sall l'a chargé de proposer une réforme de la Constitution, afin de supprimer le poste de Premier ministre et ainsi de confirmer le caractère présidentiel du régime. Cette suppression est effective depuis la fin du mois de mai 2019.

Suite à sa réélection, le président Sall a lancé un dialogue national, permettant un rapprochement entre le parti présidentiel et l'opposition. Il s'est également réconcilié avec Abdoulaye Wade. Khalifa Sall, ancien maire de Dakar emprisonné, a également été gracié et ainsi libéré de prison. Un report de la date des élections locales et législatives est envisagé et est discuté dans le cadre de ce dialogue national (possible décalage des municipales à 2021-2022 et des législatives à 2022 voire 2024, pour les faire coïncider avec la présidentielle).

En termes de sécurité intérieure, le Sénégal est confronté à une intensification théorique de la menace terroriste, du fait de l'instabilité de la zone sahélo-saharienne. Conscient de ce risque, le Sénégal renforce ses capacités en la matière et coopère étroitement avec la France pour répondre à ce risque. Le Sénégal organise depuis 2014 un Forum international annuel sur la Paix et la Sécurité en Afrique, avec l'appui de notre pays.

Situation économique

Le Sénégal est la deuxième économie en Afrique de l'Ouest francophone derrière la Côte d'Ivoire. Les problèmes d'emploi, de coût de la vie, de qualité des services publics, de fourniture et de coût de l'électricité et d'approvisionnement en eau restent les préoccupations premières des Sénégalais.

Le secteur primaire (16,5 % du PIB, 50 % de la population active) demeure particulièrement exposé aux aléas climatiques et à la volatilité des cours mondiaux des matières premières. Les autorités souhaitent développer l'activité agricole le long du fleuve Sénégal qui abrite déjà la culture de la canne à sucre, en vue d'accroître la production de riz pour devenir autosuffisantes et d'intensifier les cultures maraichères destinées à la consommation nationale ou à l'exportation.

Le secteur secondaire (25,6 % du PIB) repose essentiellement sur les mines d'or, les phosphates, le ciment, l'agroalimentaire et le BTP. Les récentes découvertes de champs pétrolifères et gaziers devraient accroître ce pourcentage dans un futur proche.

Les activités tertiaires (57,9 % du PIB, service public inclus pour 20 %), au sein desquelles les télécommunications occupent une place prépondérante, restent fortement dominées par le secteur informel.

Politique étrangère

Le Sénégal mène une action diplomatique active :

Présidence actuelle du Comité d'orientation du nouveau partenariat pour le développement de l'Afrique (NEPAD) ;

Organisation de sommets (Conférence de financement du Partenariat mondial pour l'éducation

(février 2018), Francophonie en novembre 2014, Organisation de la coopération islamique en 2008) et d'évènements (Forum de Dakar sur la paix et la sécurité en Afrique, dont la 6e édition aura lieu en novembre 2019) ;

Membre non-permanent du Conseil de sécurité (2015-2017), du Conseil exécutif de l'UNESCO (2015-2019) ; Président de l'assemblée des États parties au statut de Rome de la Cour pénale internationale ; élu en octobre 2017 (avec 188 voix sur 193 pays votants) au Conseil des droits de l'Homme des Nations unies.

12e pays contributeur aux opérations de maintien de la paix des Nations unies (République démocratique du Congo (RDC), Mali, République Centrafricaine (RCA), Darfour, Haïti, Soudan du Sud).

Rôle majeur dans la résolution de crises régionales (présence militaire sous mandat de la Communauté Économique des États d'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) en Gambie) ; Coprésidence du FOCAC (Forum de Coopération sino-africain).

Jour 3

Voilà que commence notre circuit dans le Paysage de l'Année.

Nous avons environ 200 km à parcourir, sur la Nationale n°1 bien aménagée, avant d'arriver à **Kaolack**. Nous traversons la ville de Rufisque, importante sur le plan historique et très animée, et de nombreux villages. Nous remarquons les commerces et surtout les étals au bord de la route, proposant une large gamme de fruits et de légumes.

Le sol est sec en cette période de l'année, et des deux côtés de la route nous voyons des champs d'arachides récoltés – nous nous approchons de Kaolack, le centre de la culture de l'arachide. Dès **Fatick**, des marais salants s'étendent au bord de la route. C'est ici que commence le delta du Saloum, largement ramifié. La forte teneur en sel du delta permet non seulement l'exploitation de sel artisanale, mais fait également de la production industrielle de sel un facteur économique important de la région. Depuis Kaolack, les arachides et le sel sont transportés par la route vers les pays voisins et plus loin, par bateau.

Après une pause au restaurant Blue Bird, nous nous dirigeons vers le sud-est, vers la frontière sénégal-gambienne, où un groupe de nos jeunes amis de l'organisation "Just Act" (membre de l'IAN depuis 2019) nous attend.

Après avoir passé la frontière, ce qui demande un peu de patience, nous continuons le long de la rive nord du fleuve Gambie. Sur le chemin vers Janjanbureh, nous rendons visite à la « **Women's Initiative Gambia** » à **Njaw** – un premier point fort du voyage.

La fondatrice de l'initiative, **Isatou Ceesay**, une vraie cheffe, nous accueille avec de nombreux membres du groupe.

« Le développement du pays n'est possible sans les femmes » dit-elle. « Depuis 1997 notre groupe plante des arbres, s'engage pour la promotion des jeunes et des femmes et pour une alimentation saine ; nous transformons aussi des matériaux recyclables en produits que nous vendons dans notre boutique. Les revenus des ventes sont gardés dans la caisse d'épargne du groupe, en partie pour le groupe, en partie pour chacune des femmes. »

Un exemple qui mérite d'être suivi !

Mais il n'y a pas que des informations à Njaw. Les femmes rassemblées sous les arbres jouent du tamtam sur des instruments en partie improvisés, et quelques courageux de notre groupe s'impliquent dans la danse !

La rencontre avec ces femmes admirables a également impressionné les participants des voyages précédents. Arlette Orry des Amis de la Nature français, a résumé ses impressions dans un rapport pour le site web du Paysage de l'année : Infos du Paysage de l'Année n° 12.

Après cette rencontre impressionnante, il ne reste plus qu'un court chemin jusqu'au ferry qui nous emmène sur l'île dans le fleuve Gambie, où se trouve Janjanbureh, le centre gambien du Paysage de l'Année. Nous nous installons au **Baobolong Camp**.

Présentation du pays

Nom officiel : République de Gambie

Nature du régime : république, régime présidentiel

Chef de l'État : Adama BARROW

Données géographiques

Superficie : 11 295 km²

Capitale : Banjul

Villes principales : Brikama, Bakau, Farafenni, Serrekunda

Langue officielle : anglais

Langue (s) courante (s) : wolof, mandingue, fula, jola, serere.

Monnaie : Dalasi

Fête nationale : 18 février (proclamation de l'indépendance, en 1965)

Données démographiques

Population : 2 millions d'habitants en 2016 (dont la moitié à Banjul)

Densité : 177 hab/km² (plus forte densité d'Afrique de l'Ouest)

Croissance démographique : 3 % en 2016 (Banque mondiale)

Espérance de vie : 61 ans en 2015 (Banque mondiale)

Taux d'alphabétisation des plus de 15 ans : 55,6 % en 2015 (Banque mondiale)

Religion (s) : Islam (85 %), christianisme et religions traditionnelles (15 %)

Données économiques

PIB (2016) : 965 M\$

PIB par habitant s'élève à 435 USD en 2017 (DGPTE)

Croissance : 2,9 % en 2016 (FM9), 3 % en 2017 (estimation FM9)

Taux d'inflation : 7,21 % en 2015

Solde budgétaire : estimé à - 9,5 % en 2016 (FM9), - 3 % en 2017 (prévision FM9)

Dettes publiques totales de la Gambie : 120 % du PIB en 2016, 112 % en 2017

Stock d'IDE (en 2014) : 340 M\$

Balance des paiements (2017) : déficit équivalent à - 22 %

Principaux clients en 2015 : Mali, Guinée, Sénégal, Inde

Principaux fournisseurs en 2017 : Chine, Brésil, Inde, Sénégal

Part des principaux secteurs d'activités dans le PIB en 2016 :

agriculture : principalement l'arachide (21 % du PIB et 70 % des emplois de la population active)

industrie : 16 %

services : 63 %

Classement Doing Business 2016 : 151e sur 189 pays

Exportations de la France vers la Gambie : 8 M€ en 2016 (Douanes françaises)

Importations françaises depuis la Gambie : 5 M€ en 2016 (Douanes françaises)

Présence française

Ambassade de France au Sénégal et en Gambie : <https://sn.ambafrance.org/>

Un chargé d'affaire pour la Gambie a été nommé à Banjul en novembre 2017.

Alliance Française de Banjul : <http://www.afbanjul.org>

Communauté française : 139 inscrits (2017), un consul honoraire (également directeur de l'Alliance française)

Communauté gambienne en France : estimée à plusieurs milliers

Éléments d'actualité

Politique intérieure

La victoire d'Adama Barrow, candidat de l'opposition, lors de l'élection présidentielle du 1er décembre 2016, a ouvert une nouvelle ère pour la Gambie, après 22 ans de dictature. Le lieutenant Yahya Jammeh avait pris le pouvoir par un coup d'État en 1994. Il a dirigé le pays de manière autocratique et souvent imprévisible. Les remaniements ministériels ont été fréquents, et le président était coutumier de décisions brutales. Les droits de l'homme y ont été constamment bafoués (détentions arbitraires, disparitions forcées, torture, restrictions de la liberté d'expression, persécution des homosexuels).

La Gambie de Jammeh était également un acteur du conflit en Casamance. Son soutien à la rébellion dans cette région du Sénégal a contribué à la perpétuation de la violence armée, tendant la relation avec le Sénégal, dans lequel le pays est enclavé.

Selon les résultats définitifs proclamés par la commission électorale le 2 décembre, Adama Barrow,

soutenu par une coalition de sept partis d'opposition, a été élu avec 43,2 % des voix, Yahya Jammeh arrivant deuxième avec 39,6 % des voix.

Yahya Jammeh a reconnu publiquement sa défaite au lendemain de l'élection avant d'annoncer, huit jours plus tard, qu'il contestait finalement l'issue du scrutin et demandait son annulation. Plusieurs tentatives de médiation ont eu lieu, impliquant des chefs d'Etat mandatés par la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), puis des États à titre individuels.

Le 19 janvier 2017, date d'échéance du mandat de son prédécesseur, Adama Barrow était investi à l'ambassade de Gambie à Dakar. Yahya Jammeh refusant de quitter le pouvoir, une force de la CEDEAO (Nigéria, Sénégal, Ghana) se préparait à entrer en Gambie, à la demande du nouveau président. Le 20 janvier, les présidents Aziz et Condé arrivaient à Banjul pour convaincre Jammeh de quitter le pays. Le 20 janvier au soir, Jammeh annonce son départ et s'envole le lendemain vers la Guinée équatoriale.

Suite aux élections législatives du 6 avril 2017, l'UDP dispose de 33 sièges (sur 58). Le président Barrow dispose ainsi de la majorité absolue à l'Assemblée nationale.

Les élections locales (12 avril 2018) ont confirmé l'UDP, qui emporte la majorité avec 62 sièges sur 120, tandis que le GDC (Gambia Democratic Congress) de Mama Kandeh arrive en deuxième position avec 23 sièges, l'APRC (parti de Jammeh) passant au 3e rang avec 18 sièges.

Les élections municipales (12 mai 2018) se sont traduites par une large victoire de l'UDP, qui remporte 7 sièges (de maires ou de chefs de région) sur 8, tandis que le candidat du GDC emporte la région administrative de Kuntaur.

La force de la CEDEAO, la MICEGA, déploie toujours 500 hommes en Gambie, à la demande du gouvernement.

Situation économique

La Gambie (11 300 km²), PMA imbriqué dans le territoire sénégalais, couvre une étroite bande de 15 à 25 km de part et d'autre du fleuve éponyme.

Le secteur agricole représente 27,5 % du PIB et emploie 70 % de la population active. Le secteur secondaire ne représente que 15,5 % du PIB. Le secteur des services représente 57,1 % du PIB, alimenté par les NTIC, notamment la téléphonie mobile. Le tourisme, en majorité britannique et allemand, représente 19 % des services et constitue le premier poste de salariés déclarés en Gambie. Selon le FMI, le déficit budgétaire a été ramené de 9,8 % du PIB en 2016 à 3,9 % en 2017. Le nouveau gouvernement a dénoncé des détournements massifs de fonds par le régime Jammeh, notamment au niveau des entreprises publiques, qui ont épuisé les recettes de l'État et entraîné des chocs budgétaires importants. Les résultats provisoires de l'audit actuellement en cours au sein de l'administration estiment ces détournements à au moins 4 % du PIB par an depuis 2014. Cela a renforcé la nécessité de renflouer des fonds d'entreprises publiques par le biais d'emprunts supplémentaires, ce qui a conduit à l'augmentation significative de la dette publique à 123,2 % du PIB en 2017. Cette augmentation est aussi en partie due à une accélération en 2017 des projets

d'investissement.

Depuis le rétablissement de la stabilité politique, les organismes et partenaires internationaux de développement ont engagé des soutiens substantiels à l'économie gambienne.

Les autorités ont engagé dès leur arrivée l'élaboration d'un plan de développement (National Development Plan 2018-2021), présenté aux bailleurs en amont de la conférence de Bruxelles (22 mai 2018). Ce plan prévoit un besoin de financement de 1,6 Mds \$ pour 21 projets prioritaires.

Relations avec le Fonds monétaire international : En 2017, la Gambie a sollicité le FMI pour un soutien autour de deux aspects :

Une Facilité Rapide de Crédit (FRC) de 11,662 M DTS (16,2 M\$)

Un programme de suivi du Fonds (SMP – Staff Monitoring Program) d'une durée maximale d'un an.

Relations avec la Banque mondiale : Le conseil d'administration de la Banque mondiale a adopté en 2017 une aide budgétaire d'urgence de 56 M\$ en soutien à la Gambie. La Banque Mondiale a annoncé lors de la conférence des bailleurs de la Gambie, le 22 mai 2018 à Bruxelles, 288 M\$ de nouveaux fonds sous forme de subventions pour soutenir le plan et 62 M\$ en prêts, ce qui porte la contribution à 350 M\$.

Relations avec la Banque africaine de développement : la BAD a réalisé un appui institutionnel d'urgence de 6 M€ à l'automne et a engagé 18 M€ sur trois ans (2017-2019) sur l'enveloppe du fonds africain de développement. Elle a également annoncé en mai à Bruxelles un financement complémentaire de 100 M€ pour financer le plan de développement sur 2018-2021. Elle prévoit un certain nombre de nouvelles mesures d'appui. Sa priorité est à la réalisation d'un document de stratégie pays intérimaire. Elle prévoit un appui institutionnel de 5 M€. Elle contribue également via le SEFA (Fonds d'énergie durable pour l'Afrique) à un projet de renforcement du cadre règlementaire en faveur de l'investissement privé dans l'énergie renouvelable. La BAD a à ce jour sept projets actifs nationaux pour des engagements totaux de 40 M\$ notamment dans l'agriculture et l'eau/assainissement et elle cofinance un projet phare de pont sur le fleuve Gambie.

Relations avec l'Union européenne

L'Union européenne s'est rapidement mobilisée pour soutenir la prise de fonction des nouvelles autorités avec une aide de 225 M€ à l'économie gambienne. Face aux difficultés sous le précédent régime, la programmation d'aide sous 10e FED (2008-2013) avait été largement suspendue et seule une enveloppe initiale de 31 M€ pour 2015-2016 avaient été adoptée dans le cadre du 11e FED (2014-2020) essentiellement axée sur l'agriculture et les transports. La conférence des bailleurs de la Gambie, organisée le 22 mai 2018 à Bruxelles par la Commission a permis la mobilisation d'un total de 1,45 Mds€. Le Commissaire Neven Mimica a annoncé une contribution additionnelle de l'UE de 140 M€, qui s'est ajoutée aux 225 M€ promis en 2017 (soit une contribution totale de l'UE de 365 M€ en appui budgétaire). La BEI a annoncé l'octroi de 90 M d'euros en prêts à long terme ce qui porte l'effort européen supplémentaire (top up) à 230 M€ au total. La contribution de la France, d'un montant total supérieur à 50 M€ sur la période 2018 2022, a été remarquée.

Par ailleurs, un soutien de la Facilité de paix (2 M€) a été accordé par l'UE à la CEDEAO dans le

cadre du financement de la MICEGA (Mission de la CEDEAO en Gambie, force de stabilisation de 500 hommes). Pour la période du 7 juin 2017 au 20 mai 2018, ce soutien a été prolongé via l'enveloppe « Opérations de Maintien de Paix » pour un montant total de 7,46 M€.

Fonds fiduciaire d'urgence de l'Union européenne (FFU) : deux projets ont été approuvés en Gambie (réintégration, 3,9 M€ ; jeunesse 11 M€).

Politique étrangère

En raison de sa position géographique enclavée, la Gambie dépend étroitement du Sénégal pour sa sécurité et son économie. L'éphémère fédération sénégalgambienne fondée en 1982 a été dissoute en 1989. Malgré les visites croisées entre les deux chefs d'État, les relations bilatérales sont longtemps restées empreintes de méfiance et plusieurs sujets ont provoqué périodiquement des tensions : tarifs des bacs permettant de franchir le fleuve Gambie, situation en Casamance, mise en cause des autorités sénégalaises par la Gambie au sujet de leurs liens supposés avec l'opposition gambienne.

Le changement politique intervenu en janvier 2017 a transformé les relations entre la Gambie et le Sénégal, qui se sont rapprochés. Le Sénégal a eu un rôle déterminant (diplomatique et militaire) dans la résolution de la crise. Ses troupes sont encore présentes en Gambie, dans le cadre de la MICEGA, dont le mandat a été prolongé d'un an par la CEDEAO le 5 juin 2017.

La première visite officielle du président Barrow à l'étranger a été effectuée au Sénégal, et a donné lieu à la signature de plusieurs accords de coopération et à la reprise du projet de pont sénégalgambien. La première session du Conseil présidentiel sénégal-gambien, coprésidée par les présidents Macky Sall et Adama Barrow, s'est tenue à Banjul le 13 mars 2018. De nouveaux accords ont été signés à cette occasion (défense et sécurité, justice, transport routier, santé, sport, culture et enseignement supérieur et énergie).

La Gambie est membre de l'Organisation de mise en valeur du fleuve Gambie (OMVG), de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), du Comité inter-États de lutte contre la sécheresse au Sahel (CILSS) et de l'Organisation de la Coopération islamique (OCI). Elle s'est retirée du Commonwealth en octobre 2013, mais l'a rejoint de nouveau le 8 février 2018.

Une demande d'adhésion à l'Organisation internationale de la Francophonie avec le statut d'observateur a été déposée par la Gambie en 2010, mais elle est restée sans suite. Elle a été relancée suite aux changements politiques de janvier 2017.

La Gambie abrite le siège de la Cour africaine des droits de l'Homme et des Peuples (organe de l'Union africaine chargé de surveiller la mise en œuvre de la Charte africaine des droits de l'Homme et des peuples).

Jour 4

Tout **Janjanbureh** est debout. C'est le jour du Festival du Kankourang. Dès le petit déjeuner, nous entendons des tamtams de tous les côtés. Des figures masquées défilent et dansent dans les rues, nous rendent visite à l'hôtel : ce sont les « Kankourangs » et d'autres « masques » de la tradition des

Mandingue et d'autres ethnies. Les enfants s'enfuient en criant devant les personnages parfois effrayants, les touristes sortent leurs appareils photo.

Nous entamons notre visite de la ville, accompagnés par quelques jeunes membres de Just Act, l'organisation gambienne des Amis de la Nature. JUST ACT signifie « Janjanbureh Uniting Sustainable Tourism and Community Training ». Les voyages des Amis de la Nature et les échanges réguliers qui ont lieu lors d'événements et d'activités communes, encouragent les efforts de l'organisation pour établir et promouvoir un tourisme durable dans leur ville et ses environs.

L'un de nos guides, Muhammed Kebbeh, parle avec beaucoup d'engagement de sa formation de guide dans le cadre du « Youth Empowerment Project », dans lequel JUST ACT est un acteur principal.

« Nous avons été spécialement formés pour proposer des visites guidées à travers Janjanbureh, sur différents sujets. L'histoire, la culture et la nature sont les principaux centres d'intérêt. Nous avons maintenant aussi un dépliant pour les touristes intéressés dans lequel nous décrivons nos circuits. Mais nous sommes également engagés dans le domaine social, par exemple nous luttons contre les mutilations génitales féminines, nous allons dans les familles pour les sensibiliser ».

Dans ce contexte, nous sommes impressionnés par la visite chez Mme Aja Babung Sidibeh, une dame digne qui a longtemps organisé des excisions, mais qui a ensuite compris les conséquences dramatiques et traumatisantes de cette pratique pour les filles et les femmes. Elle organise maintenant des séminaires de sensibilisation et est très respectée pour cela.

*Pour nous préparer au Festival de ce soir, nous visitons le « Kankurang Center » à côté de la place des fêtes. Musa Foon donne des explications très compétentes sur le rôle qui est attribué à chacun des nombreux types de Kankourangs et sur les matériaux utilisés pour les costumes : des fibres de raphia, des branches d'acajou et l'écorce du pied de chameau (*Bauhinia variegata*) sont les principaux composants.*

« Il est important de préserver ce patrimoine culturel », dit Musa. « Pas seulement pour les touristes qui visitent le musée. Nous, les jeunes, ne voulons pas non plus perdre le contact avec la tradition ».

En début de soirée, nous partons pour le Festival qui se déroule sur la place des fêtes « Tinyangsisita », un lieu de culte traditionnel. Ce spectacle passionnant, dans lequel la population locale est très impliquée, dure plusieurs heures. Sous l'impression des images, de la musique, de toute l'ambiance, nous ne pouvons pas nous coucher tout de suite, mais laissons la soirée se terminer par un dîner tardif et des conversations.

Le Festival du Kankourang à Janjanbureh (Gambie) – le Paysage de l'Année comme catalyseur par Ingeborg Pint

Déjà pour la deuxième fois, des Amis de la Nature ont participé au Festival du Kankourang à Janjanbureh (Gambie), à l'occasion d'un voyage d'un groupe d'Amis de la Nature de Bade (Allemagne) dans le Paysage de l'Année Sénégal/Gambie. Cette fois-ci, le Festival a duré trois jours, du vendredi 18 au dimanche 20 janvier 2019, et a culminé le samedi soir dans l'apparition de 15 groupes – de « vrais » Kankourangs et d'autres figures masquées, comme Zimba, Fairy, Koumpo, Hunting Devil et autres. Le programme accompagnant comprenait des visites guidées dans et autour de Janjanbureh ainsi que des ateliers d'artisanat et de cuisine.

La tradition de Kankourang

Dans la tradition mandingue (Sénégal et Gambie), un Kankourang est un personnage costumé de la tête aux pieds, qui doit assurer la protection des initiés lors des rites d'initiation et de circoncision, mais aussi l'ordre et la sécurité dans la communauté en général. Il (il y a peu de femmes Kankourangs) incarne les valeurs spirituelles et morales de la société mandingue traditionnelle et beaucoup de secrets planent sur ses apparitions. À l'occasion de son inscription sur la Liste du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO en 2005, il a été souligné que le Kankourang « est un facteur contribuant à la cohésion sociale, à la transmission et à l'enseignement d'un ensemble complexe de savoir-faire et de pratiques qui constituent le fondement de l'identité culturelle mandingue qui est protégé par les initiés ».

*Le Kankourang Centre, situé à côté de la place des fêtes à Janjanbureh, informe sur cette tradition et sur les différents Kankourangs et autres figures masquées. Ici, les visiteurs apprennent quel rôle est assigné à chaque type de Kankourang et en quoi consistent les costumes : des fibres de raphia, des branches d'acajou et l'écorce du pied de chameau (*Bauhinia variegata*) en sont les principaux composants.*

Le festival du Kankourang

En voilà pour ce qui concerne l'origine rituelle traditionnelle des processions masquées. Les actuelles apparitions de Kankourangs sont d'une manière générale détachées de ce contexte, sont des « shows », des « spectacles » qui, aux yeux de beaucoup, ont contribué à la banalisation de la tradition. Les processions rituelles originelles perdent leur aura par la commercialisation et l'« utilisation » touristique de la tradition du Kankourang, qui devient ainsi un bien commun. Le Festival doit lui aussi être considéré comme un « spectacle » et est une attraction touristique pour Janjanbureh et le Central River District de Gambie. Il remonte à 1983 et s'est tenu régulièrement jusqu'en 2008. Après une pause de dix ans, il a été ressuscité en janvier 2018 à l'occasion du lancement du Paysage de l'Année Sénégal-Gambie et figure désormais au calendrier culturel national de la Gambie en tant qu'événement annuel pendant la seconde quinzaine de janvier. Le Paysage de l'Année peut donc être considéré comme un catalyseur pour la préservation d'un bien culturel traditionnel dans un nouveau contexte.

Avec une certaine inquiétude, cependant, on voit comment le changement climatique et la déforestation affectent également les mascarades du Kankourang : presque tous les personnages sont à l'origine habillés de matériaux naturels – feuilles, écorce, coquillages, etc. Les peuplements d'acajou, en particulier, ont considérablement baissé, de sorte que de plus en plus de matériaux de substitution sont utilisés pour les costumes des Kankourangs.

Le Festival se déroule sur un site de culte traditionnel : la place « Timyangsita ». Les spectateurs sont debout ou assis sur trois côtés du quadrilatère, au quatrième il y a des stands avec des produits de différentes coopératives et des souvenirs touristiques. Ici aussi, il devient clair qu'il s'agit d'un événement carnavalesque, inspiré des défilés traditionnels et rituels des Kankourangs.

Mais ce « carnaval » est très impressionnant : au coucher du soleil, la place se remplit progressivement et un maître de cérémonie annonce le premier groupe de Kankourang. Maintenant, les présentations se succèdent – tout le programme dure environ trois heures. Des roulements de tambour accompagnent sans cesse le Kankourang dans ses chants et ses danses. De très forts applaudissements sont adressés à un groupe de personnages qui ne sont pas issus de la tradition mandingue : le simb ("le faux lion") – un acteur déguisé et maquillé en lion, accompagné de ses « femmes », représentées par des hommes. La variété des groupes est impressionnante, le public réagit avec enthousiasme.

L'habillement des groupes de masques illustre aussi l'abandon des costumes strictement traditionnels – au lieu de matières végétales, on voit de la laine et du plastique, et le costume d'un compagnon Kankourang est recouvert de capsules de bouteilles diverses. Les jeunes hommes représentant les « femmes » de Zimba portent des chaussures à talons hauts provocants, des vêtements lascifs et des collants en résille. C'est là que la tradition et la modernité se rencontrent.

La conclusion impressionnante du programme est Jamba Jabally, un personnage entièrement enveloppé de feuillages, dont le chant – même si on ne comprend pas les mots – se grave dans les mémoires. Cette présentation envoûtante est le signal pour les spectateurs pour quitter la place des fêtes. Elle est peut-être la mieux adaptée à faire comprendre le contexte initialement rituel du Kankourang.

Jour 5

*Aujourd'hui, nous poursuivons notre visite à **Janjankureh**, toujours accompagnés par les jeunes guides de Just Act. Janjankureh est en fait un gros village (environ 3 700 habitants), tout est accessible à pied.*

Nous nous arrêtons à différentes bornes d'information, où il y a des explications sur l'histoire du village et les sites d'intérêt. Nos guides sont bien formés et parlent non seulement de l'histoire coloniale, mais aussi des problèmes de la région, des possibilités de promouvoir le tourisme doux – selon eux il y a

certainement un public pour cela, des voyageurs qui ne s'intéressent pas seulement aux visites touristiques mais aussi à la vie des gens.

Après quatre voyages, nous sommes bien connus à Janjanbureh et sommes partout accueillis chaleureusement. « Ravi de vous revoir », dit quelqu'un, « et revenez bientôt, on a besoin de vous ! »

En passant par le marché, nous arrivons au **Triangle Park avec l'Arbre de la liberté (Freedom tree)**, où l'histoire de Janjanbureh est présentée sur des panneaux. Les esclaves en fuite qui touchaient cet arbre étaient désormais considérés comme libres. L'arbre originel a été entre-temps-temps remplacé. Sur les murs entourant le petit parc, des graffitis ont été et sont encore appliqués par de jeunes artistes locaux. En janvier 2020, une pierre commémorative pour le **Paysage de l'Année** a été posée dans le parc.

Omar Jammeh, directeur de Just Act, s'expliquait dans une interview menée en 2018 sur les objectifs d'un tourisme durable dans la région :

« Pour notre organisation il est très important de transmettre aux jeunes l'importance du patrimoine culturel et des traditions culturelles et de les associer au développement touristique. Nous savons que les Amis de la Nature ont à peu près les mêmes objectifs que nous en matière de tourisme, et nous espérons que le **Paysage de l'Année** fera venir dans notre région des touristes d'un type nouveau. À notre avis il y a une demande croissante de nouvelles formes de tourisme, d'un tourisme culturel et communautaire. Les visites disparaissent ainsi derrière les rencontres, la participation. Nous sommes aussi contents que le **Festival du Kankourang** soit revenu à Janjanbureh grâce au **Paysage de l'Année** ». Nous souhaitons aux jeunes membres de **JUST ACT** tout le succès possible en cette période extrêmement difficile, où le tourisme s'est complètement arrêté du jour au lendemain.

Après tant d'informations, nous attendons avec impatience la randonnée de l'après-midi, sur un itinéraire du projet « **Baobab River Hiking Trails** » lancé par l'Ami de la Nature allemand Gernot Henn. Ici aussi, nous sommes accompagnés par des jeunes que Gernot a formés au guidage de randonnée.

Après le changement politique en Gambie d'excellentes perspectives s'ouvrent à la coopération des Amis de la Nature sénégalais avec leurs partenaires de l'autre côté de la frontière. Dans la région transfrontalière des deux pays se trouvent des forêts étendues, fortement dégradées par la surexploitation et des coupes illicites.

Or, en avril 2017, un accord de coopération a été signé par les ministres de l'Environnement des deux pays, relatif à la gestion parcimonieuse des ressources forestières de part et d'autre de la frontière. Selon cet accord des programmes et stratégies seront élaborés et mis en œuvre dans une approche participative. Cette démarche correspond parfaitement aux intérêts des Amis de la Nature de la région, qui peuvent ainsi être parmi les premiers à initier de nouveaux développements dans la région et/ou à y

être associés.

La presse en Gambie et au Sénégal a fait écho à la signature de l'accord.

Nous quittons maintenant la région du Paysage de l'Année direction Ouest. Aucun point important au programme. Nous avons le temps de récapituler ce que Omar Jammeh, Directeur de « Just Act », a dit sur les problèmes et les chances du tourisme à Janjanbureh, dont la promotion compte parmi les objectifs du Paysage de l'Année.

Interview avec Omar Jammeh, Directeur de « Just Act » (Janjanbureh United for Sustainable Tourism and Community Training) :

Omar, l'organisation « Just Act » a été créée en 2010 et porte le tourisme durable dans son nom. Quels sont donc vos objectifs ?

Une priorité de notre travail concerne le tourisme durable, notamment la formation de jeunes en vue d'en emploi dans le tourisme.

Hier, des jeunes très compétents (hommes et femmes) ont été nos guides à Janjanbureh, qui connaissent effectivement très bien l'histoire de la ville !

Tout à fait. Pour notre organisation il est très important de transmettre aux jeunes l'importance du patrimoine culturel et des traditions culturelles et de les associer au développement touristique.

Janjanbureh comme destination touristique a déjà vu des jours meilleurs. Quelles sont les raisons du déclin du tourisme ?

Le déclin a commencé au début des années 90 du siècle passé. Ce fut un cercle vicieux : le trafic fluvial régressait faute d'investissements, l'état des routes laissait à désirer – peu de touristes entreprenaient le voyage plutôt difficile vers l'intérieur du pays. Les revenus dans l'hôtellerie et la gastronomie diminuaient, les investissements devenaient impossibles, la qualité des services baissait – avec pour conséquence une nouvelle baisse du nombre de touristes.

L'un des objectifs du « Paysage de l'Année » est de respectivement développer et promouvoir le tourisme durable dans la région Koungeul/Janjanbureh. Quels fruits peuvent à ton avis porter les actions des Amis de la Nature ?

Nous savons que les Amis de la Nature ont à peu près les mêmes objectifs que nous en matière de tourisme, et nous espérons que le « Paysage de l'Année » fera venir dans notre région des touristes d'un type nouveau. À notre avis il y a une demande croissante de nouvelles formes de tourisme, d'un tourisme culturel et communautaire. Les « visites » disparaissent ainsi derrière les « rencontres », la « participation ». Nous sommes aussi contents que le Festival du Kankourang soit revenu à Janjanbureh grâce au « Paysage de l'Année ».

Les fours améliorés - Formation des Femmes

Les prélèvements de bois et les déforestations sont un problème majeur résultant des besoins croissants en bois des populations locales, qui renforcent encore les effets du changement climatique. Le bois est toujours la première source d'énergie des foyers, et une grande partie de celui-ci est utilisée pour faire la cuisine. Des fours améliorés, économes en bois et à faibles émissions de fumée sont ainsi une contribution importante à la protection du climat.

La formation sur les fours améliorés a été animée par Fatim, jeune femme venue de Guinée pour transmettre son savoir, hérité de sa mère. La formation des femmes à ce projet est importante pour la retransmission de cette technique à d'autres villageoises. Les femmes sont très attentives : il faut 3 briques légèrement humidifiées, placées en un triangle, adapté à la taille de la marmite utilisée et scellée entre elles avec de l'argile humidifiée ; un petit morceau de tôle placé au-dessus des 2 des briques pour former la base du four.

Une fois séché, ce four sert au moins neuf à dix mois. Celui-ci consommant peu, les femmes n'ont plus besoin d'aller tous les jours chercher du bois ; donc moins de fatigue, de fumée toxique pour leurs poumons et de coupe dans les forêts.

La participation des femmes au projet a joué un rôle important ; cette formation sera la clé de transmission, à une mise en oeuvre réussie.

Jour 6

Nous rendons visite à des familles dans les jardins desquelles les Amis de la Nature ont planté des arbres fruitiers en janvier 2018. De part et d'autre nous plantons de nouveaux arbres.

*Ensuite, nous quittons Janjanbureh par le pont au sud de la ville et roulons environ 20 km jusqu'à **Yorobelekunda**. Nous y avons planté des arbres fruitiers avec les villageois en janvier 2020.*

Ici, l'Allemande Andrea Sprengart et ses partenaires gambiens s'occupent d'un foyer pour enfants, disposant aussi de salles de classe. Les champs appartenant au projet garantissent l'autosuffisance de l'installation en produits agricoles.

*Lors des préparatifs du projet « Paysage de l'Année », les possibilités de randonner dans la région ont également été explorées. Le parc forestier de **Kunkilling** (**Kunkilling Forest Park**), situé sur la rive sud du fleuve Gambie, à environ 5 km en amont de Janjanbureh, s'y prête bien. Nous marchons donc jusqu'aux rives du fleuve Gambie.*

Les parcs forestiers sont sous administration de l'État, et l'exploitation forestière n'est possible qu'avec une permission spéciale. Dans cette zone protégée, les visiteurs peuvent se faire une idée sur la richesse de la faune et de la flore de la région. L'avifaune y est particulièrement intéressante. Le parc est accessible par des « éco-sentiers » permettant aux visiteurs de parcourir au départ de quatre villages une partie de la zone protégée de 200 hectares. Les pistes font chacune 0,5 ou 1 km de long, le défi sportif est donc minime. Mais ce n'est pas ce que l'on recherche dans le parc – l'intérêt porte sur les observations de la nature. Les quatre villages ainsi que l'autorité forestière assurent la gestion du parc.

Un délicieux buffet nous attend pour le déjeuner à bord d'une grande pirogue qui nous récupère à la fin de la randonnée.

Après cette excursion nous avons rendez-vous avec quelques membres de JUST ACT qui nous parlent de leur travail. Outre son implication dans le tourisme, JUST ACT travaille avec l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) et le Conseil national de la jeunesse de Gambie pour empêcher les jeunes de quitter le pays, grâce à des mesures de création d'emplois. Par exemple, JUST ACT a reçu un bateau de pêche motorisé en fibre de verre avec l'équipement de pêche nécessaire. Une formation a été dispensée par l'OIM pour la bonne utilisation du bateau. Aujourd'hui, il sert d'une part à approvisionner régulièrement les populations de Janjanbureh en poisson frais, d'autre part il est également loué aux touristes pêcheurs et utilisé pour des excursions vers le Parc national du fleuve Gambie. Au moins dix emplois pour des jeunes ont ainsi été créés.

L'un des membres de JUST ACT est Isatou Foon. Elle a été la première jeune femme à suivre la formation de « formateur en tourisme communautaire ».

Elle nous parle de sa motivation et de ses objectifs :

« Je suis devenue formatrice CBT (Community based tourism) parce que je suis impliquée dans l'animation jeunes et parce que j'aime travailler avec les communautés villageoises ; mon activité de guide touristique est également à voir dans ce contexte. En tant que formatrice CBT, je voudrais montrer aux communautés l'importance et l'impact du tourisme et les avantages qu'il peut leur apporter ».

Jour 7

Aujourd'hui, nous prenons congé de Janjanbureh et de nos jeunes accompagnateurs, qui nous ont fait découvrir leur ville et ses environs de manière si compétente et amicale. Nous nous arrêtons brièvement chez l'orfèvre pour récupérer les commandes de bagues et de bracelets que nous lui avons passés. Puis nous prenons le ferry pour regagner la rive nord du fleuve Gambie et continuer jusqu'à Wassu, où se trouvent les cercles de pierre, connus bien au-delà de la région.

Dans un petit musée, nous trouvons des explications détaillées utiles pour la promenade sur le site.

*À **Kuntaur** nous embarquons de nouveau sur notre pirogue pour une balade fluviale sur la Gambie. C'est là que se trouve le **Parc national du fleuve Gambie**, à 40 kilomètres en aval de Janjanbureh. Il couvre une superficie de 580 km² et représente un important sanctuaire de biodiversité. Il est également connu sous le nom d'**Îles aux babouins (Baboon Islands)**, d'après le babouin de Guinée (*Papio papio*) endémique dans la région.*

Le type de végétation prédominant est la forêt galerie tropicale, avec une variété impressionnante d'espèces d'oiseaux. L'accès au Parc national est strictement réglementé.

Même si le Parc tient son nom des babouins, l'attraction principale est un projet de réhabilitation des peuplements de chimpanzés. Depuis le début du XX^e siècle, il n'y a pratiquement plus de chimpanzés sauvages en Gambie. Or, depuis 1979, ce projet privé s'occupe des animaux confisqués dans le cadre du commerce illégal, les habitue à nouveau à une vie en liberté et les prépare au relâchement sur les îles. Le Parc national du fleuve Gambie est caractérisé par une riche faune aviaire ; diverses espèces de singes, des hippopotames, des phacochères et des antilopes y vivent également.

Un guide du Parc national vient dans une barcasse et nous rejoint à bord de la pirogue. Nous avons de la chance : plusieurs chimpanzés se présentent, et les hippopotames ne sortent pas seulement la tête de l'eau. Nous pouvons les observer pendant leur pause sur le rivage.

Malgré la chaleur, nous ne sommes pas fatigués, c'est juste trop excitant d'observer les animaux à si courte distance. Notre déjeuner est à nouveau servi à bord.

*Nous remontons ensuite dans notre bus et retournons au Sénégal au poste frontière de **Maka Gouye**. Après environ 45 minutes de bus, nous arrivons à **Koungheul**, centre sénégalais du Paysage de l'Année, et nous installons au **Campement Le Bambouck**, à environ 4 km de la ville. Nous sommes d'emblée enthousiastes sur la nature magnifique du complexe.*

*« Ce n'était pas toujours comme ça », dit **Lallou Sall**, le propriétaire du Campement. « Quand je suis venu ici en 2012 pour m'installer sur ce terrain de 4 ha que mon père m'avait cédé, il n'y avait aucun arbre. Nous avons commencé à planter et à construire, un campement devait voir le jour servant d'escale aux touristes en transit vers le Sénégal oriental. »*

Les employés du Campement sont tous de Koungheul, l'installation est un employeur important. Mais il y a aussi sur le terrain une source « d'une valeur immense dans notre zone si sèche » selon Lallou Sall. « Grâce au forage que nous avons construit nous pouvons pomper l'eau à la surface. Nous avons une petite usine, où nous remplissons des sachets d'eau et les vendons comme eau potable. Là aussi nous avons créé des emplois. »

Jour 8

Quelques lève-tôt jouissent de la magnifique nature à l'aube et du gazouillis des oiseaux dans le Campement. Nous passons quelques heures tranquilles près de et dans la piscine, trions les photos, mettons à jour les notes de voyage. Nous échangeons nos expériences et nous mettons dans l'ambiance de la partie sénégalaise du Paysage de l'Année.

Théo, l'âme du campement, apporte des boissons, s'occupe des réparations dans les chambres, nous aide lorsque le WIFI ne fonctionne pas.

Dans l'après-midi, **Cheikh Diakhaté**, Président des Amis de la Nature de Kounghoul et coordinateur régional du Paysage de l'Année, nous fait visiter la ville.

Il parle du rôle de **Kounghoul** (environ 20 000 habitants) à l'époque où il y avait encore une gare importante ici, sur la légendaire ligne ferroviaire Dakar-Niger. Quelques hangars sont toujours là, et la gare actuellement hors service a toujours un chef de gare qui est heureux de discuter avec nous :

« Il y a des plans », dit-il, « pour réactiver la ligne de chemin de fer. Cela impulserait certainement l'économie de Kounghoul et allégerait le trafic routier. »

Cheikh nous montre également que Kounghoul est une ville africaine typique sur une importante voie de transit, avec des stations d'essence, de petits restaurants, beaucoup de trafic. Les voyageurs de passage vers l'est ou l'ouest peuvent s'y approvisionner. La rue principale est un long marché, où l'on peut acheter presque tout, en petites quantités, adaptées aux revenus de la population, pour les besoins quotidiens.

Nous passons également devant la station de radio locale : **Radio Kounghoul FM**.

Selon Cheikh, « il existe des relations de partenariat entre les Amis de la Nature et la radio locale, qui nous permettent de contribuer à sensibiliser la population à nos problèmes dans des programmes appropriés ».

Malgré l'utilisation répandue du smartphone en Afrique, les radios locales jouent un rôle important en tant que média abordant les problèmes locaux et donnant la parole aux populations. Elles sont particulièrement importantes pour la proportion encore élevée d'analphabètes et abordent des questions qui affectent le développement économique et social de la communauté concernée. Elles se rendent également dans des villages reculés et sont à l'écoute des gens. La voix critique des stations de radio locales est un élément essentiel pour le bon fonctionnement d'une communauté.

Leur président, **Souleymane Mboup**, qui est également 1er Adjoint au Maire, dirige cette radio indépendante et citoyenne, elle-même membre de l'Union des radios associatives et communautaires (URAC) qui compte une centaine de membres au Sénégal. Ici, **Souleymane Mboup** est vice-président.

Malgré la forte pénétration du smartphone en Afrique, les stations de radio communautaires jouent un rôle important en tant que média parlant de sujets locaux et donnant une voix aux populations. Elles sont particulièrement importantes pour le pourcentage encore élevé d'analphabètes et abordent des thèmes qui concernent le développement économique et social de la communauté concernée. Elles vont aussi dans des villages isolés et sont à l'écoute des populations.

La voix critique des stations de radio locales est un élément essentiel pour le bon fonctionnement d'une communauté. Radio Koungheul FM est un exemple de la mise en œuvre de la mission des radios communautaires et locales. Le Département de Koungheul se caractérise par une diversité ethnique et culturelle particulièrement grande ; Radio Koungheul FM est le seul média qui s'adresse aux populations dans au moins quelques langues parlées dans la ville et les villages : la station diffuse cinq heures par jour, en wolof, poulard et socé.

Radio Koungheul FM, radio citoyenne indépendante, aborde des thèmes tels que la santé, le développement, la jeunesse et les femmes, l'environnement, etc. Grâce à une participation active aux programmes, les habitants de la ville et des villages environnants sont associés aux processus de développement local. Il est important que les résidents aient la possibilité de s'exprimer et que les ONG et les autorités locales puissent elles aussi faire part de leurs préoccupations.

La protection de l'environnement et du climat, le développement durable, sont les sujets qui préoccupent les Amis de la Nature. Ceux-ci sont régulièrement présents à la radio, à travers leurs propres programmes ou leur participation à des émissions. En particulier, le Paysage de l'Année a eu, et a toujours, une grande couverture médiatique. Ainsi, même les villages reculés, qui sont souvent coupés de l'information – par exemple en raison des conditions climatiques pendant l'hivernage – peuvent rester informés sur les Amis de la Nature et leur travail.

Les radios locales indépendantes au Sénégal

À Koungheul, site principal sénégalais du Paysage de l'Année, les Amis de la Nature jouent un rôle important dans la programmation de la radio locale « Radio Koungheul FM ». Comme les autres radios locales indépendantes, ne dispose que de ressources (financières, techniques, humaines) limitées, ce média contribue à améliorer la qualité de vie des populations par l'accès actif et passif à l'information, qui leur est ainsi proposé.

En réponse à une question, Cheikh explique :

*« Les principaux problèmes de la ville et de la région sont les feux de brousse, la déforestation, l'insécurité alimentaire, le faible taux de scolarisation, la diminution des précipitations, l'insuffisance des infrastructures (soins de santé, approvisionnement en eau potable, électricité, mauvaises routes...). »
À Koungheul et dans les gros villages environnants, il existe plusieurs écoles dont les élèves sont organisés en cellules d'Amis de la Nature.*

Les Amis de la Nature de Koungheul et leur travail

Dans la partie sénégalaise du Paysage de l'Année 2018/2019 Sénégal-Gambie, les Amis de la Nature de Koungheul jouent un rôle important en tant qu'organisateur, accompagnateur et interlocuteur dans beaucoup de domaines. Leur président est Cheikh A. K. Diakhaté, enseignant au Collège de Koumbidja Socé, où a eu lieu le lancement du Paysage de l'Année (PA). Dans une interview avec l'IAN, il parle du travail des Amis de la Nature (AN) et des succès du Paysage de l'Année.

Une seconde formation des femmes aux fours améliorés.

Jour 9

Aujourd'hui, nous nous rendons à Koumbidja Socé, où nous rendons visite à quelques familles avec lesquelles nous avons planté de nombreux arbres fruitiers depuis 2018.

La promenade dans le village, en compagnie d'un ancien du village, nous fait découvrir un puits qui a eu une certaine importance dans l'histoire de la région. Bien que nous ne puissions pas suivre tous les détails du récit du vieil homme, nous pouvons nous faire une idée de l'importance de la tradition orale pour ces histoires. Il est à craindre qu'une grande partie s'en perdent peu à peu.

Le point suivant de notre programme est une visite au CEM (Collège d'Enseignement Moyen) de Koumbidja Socé, dans la cour duquel a eu lieu en janvier 2018 le lancement du Paysage de l'Année. Beaucoup d'élèves sont membres de la cellule scolaire des Amis de la Nature et nous accueillent à l'entrée de la cour de l'école. En notre honneur, le drapeau sénégalais est hissé et l'hymne national est chanté – certains d'entre nous le connaissent déjà assez bien pour le fredonner.

Ensuite les jeunes interprètent un sketch dans la langue nationale la plus importante, le wolof. Même si nous ne parlons pas cette langue, nous comprenons ce dont il s'agit : protéger les forêts et l'environnement. Avant de partir, nous nous arrêtons pour une photo à la pierre commémorative posée lors de la cérémonie de lancement.

Le CEM est également l'école qui a participé à l'échange de jeunes avec la Upper Basic School de Janjanbureh pendant deux week-ends en juin 2019. 20 élèves entre 13 et 17 ans et deux enseignants de chacune des écoles ont participé à ce jumelage.

Mamadou Mbodji explique : « Les accueils ont été très chaleureux, festifs et empreints de fraternité et de cordialité. Ils ont été l'occasion de célébration de valeurs culturelles communes ; les hôtes portant les bagages de leurs invités en chantant et dansant au rythme du folklore local. Pendant les deux séjours, des visites découvertes de sites historiques et culturels, de rencontres avec les populations locales ont permis d'identifier des similitudes dans la vie économique et sociale de tous les jours. Et tous les soirs des activités pédagogiques, théâtrales et ludiques ont réuni les deux groupes jusque tard le soir. »

Comme aucun des jeunes n'avait jamais visité le pays voisin auparavant, l'échange transfrontalier leur a permis de faire de nouvelles rencontres et de se sensibiliser à de nouveaux rapports de voisinage – cet aspect étant l'un des critères centraux de tous les Paysages de l'Année des Amis de la Nature.

Après le dîner, certains d'entre nous discutent avec Théo de la situation touristique à Kounghoul.

Il regrette beaucoup que la ville ne soit jusqu'à présent qu'un lieu de transit pour les touristes en route vers le ou en provenance du Sénégal oriental. Mais il voit des opportunités pour l'avenir :

« Je pense qu'il y a des chances de développer le tourisme dans l'arrière-pays. Les centres balnéaires connus sur l'Atlantique souffrent progressivement de l'érosion côtière et sont confrontés à de graves dommages sur leurs installations. Apparemment le gouvernement prévoit de promouvoir le tourisme durable dans l'arrière-pays, ce qui serait urgent. Le gouvernement a un rôle important à jouer dans la décentralisation du tourisme. »

Ce constat date du début 2019, et l'avenir montrera si, face à la pandémie du Covid-19, les espoirs de voir le tourisme se développer dans l'arrière-pays se réaliseront rapidement. Si l'on espère accueillir des touristes sénégalais dans l'arrière-pays, il reste à voir si ceux-ci passeront leurs vacances loin de la côte. Pour le Campement Le Bambouck, la situation actuelle est en tout cas une catastrophe. Aucun investisseur étranger n'y est impliqué - le propriétaire est Sénégalais, tous les employés et le personnel de nettoyage, sont locaux. Et dans l'espoir d'un tourisme de séminaire, le propriétaire du campement a lui-même fait des investissements, augmenté les capacités d'hébergement et amélioré la salle de conférence. J'aimerais tant y passer à nouveau quelques jours dès que possible !

Jour 10

Nous allons à Maka Gouye, où nous avons passé la frontière avant-hier. De nouveau nous inspectons les arbres fruitiers dans les concessions, plantés par des Amis de la Nature. Au cours de notre voyage, nous avons déjà eu l'occasion, à plusieurs endroits, de vérifier l'état des arbres plantés par les Amis de la Nature, en collaboration avec les populations villageoises. Demain, lors du long voyage de retour à Dakar, nous parlerons en détail des plantations d'arbres fruitiers des Amis de la Nature.

Maka Gouye est un village tripartite, les différentes parties étant nommées d'après les groupes ethniques qui y vivent : Maka Gouye Wolof, Maka Gouye Toucouleur et Maka Gouye Peulh. Même si chacun des groupes ethniques a sa propre zone, la cohabitation de l'ensemble des groupes ne pose aucun problème. Il n'y a pratiquement pas de conflits interethniques au Sénégal, entre certaines ethnies on pratique ce qu'on appelle le « cousinage à plaisanterie ». On peut se dire n'importe quoi en plaisantant, même des provocations grossières, mais tout reste verbal, et de nombreux litiges ont été réglés de cette façon.

À l'occasion d'un séminaire en septembre 2018, des habitants de plusieurs villages ont été formés au guidage de touristes dans la région. Quelques-uns de ces guides nous accompagnent pendant une balade

au départ du village, vers sa périphérie. Les accompagnateurs nous informent sur les arbres et les plantes – presque tous ont une vertu thérapeutique spécifique.

Michael Leutgeb a résumé la balade en 2018 :

« Nous partons avec des accompagnateurs locaux. Nous faisons un premier stop au puits, où les femmes font la lessive. Ici l'eau ne vient pas du robinet – elle doit être tirée du puits d'une profondeur de 25 m, ce qui demande un effort physique considérable. Normalement c'est ici un travail de femmes ! La marche continue à travers le paysage aride : la savane à la saison sèche. Il fait bien chaud ! Puis la grande surprise : Des jardins maraîchers étendus peuvent être cultivés ici, grâce à l'irrigation profitant de l'eau d'un bras du fleuve Gambie. Mais, en raison de la forte évaporation, l'eau se salinise pendant la saison sèche et devient inutilisable pour les cultures. Il y a des tomates, des poivrons, ... mais aussi les fleurs de bissap pour le jus délicieux. Rentrés au village, nous sommes accueillis par les villageois et villageoises au son des tamtams ».

Nous aussi sommes accueillis par les tamtams et les danses à notre retour au village. Comme à d'autres endroits aussi, nous remercions nos hôtes par un petit don et des cadeaux : casquettes, porte-clés, fournitures scolaires – les responsables du village en assureront une répartition équitable.

Nous sommes heureux d'avoir encore assez d'eau dans le bus – la randonnée et la danse sur des rythmes africains donnent soif !

Jour 11

Nous disons au revoir au Campement le Bambouck et à Koungheul. Les journées passées ici ont été très reposantes malgré un programme dense. Pour les quelques 300 km de route, sur la Nationale No.1, nous avons acheté des caisses d'eau pour le bus, des fruits et des arachides et commandé un repas « à emporter » à notre restaurant habituel à Kaolack. Notre déjeuner d'aujourd'hui se fera donc sous forme de service à bord. Bien sûr, nous ferons des pauses, pour nous faire expliquer la végétation au bord de la route et pour nous dégourdir les jambes. Pendant les cinq heures de route environ d'ici à Dakar, nous avons tout le temps pour nous faire expliquer le projet de reboisement des Amis de la Nature.

Les plantations d'arbres et le reboisement ont toujours compté parmi les tâches principales des Amis de la Nature sénégalais, qui ont depuis plus de 30 ans planté des arbres dans l'espace public, faisant appel à cet effet aux plants provenant de leur propre pépinière. Ces dernières années l'agriculture sénégalaise a massivement ressenti les effets du changement climatique, et les récoltes ont dramatiquement baissé en raison de pluies irrégulières et insuffisantes. Depuis 2016 les Amis de la Nature sénégalais ont donc décidé de recentrer leurs activités de plantation, abandonnant les surfaces publiques en faveur de

plantations d'arbres fruitiers dans les concessions familiales. De nouvelles perspectives s'ouvrent ainsi, susceptibles d'augmenter les revenus familiaux et permettant aux villageois de s'auto-alimenter en fruits frais ou transformés. Les arbres plantés sont en premier lieu des agrumes (citron, orange, citron vert de Tahiti) ainsi que de la mangue, de la sapotille et du moringa.

Dans le cadre du lancement du Paysage de l'Année en janvier 2018, les participants au voyage international et des Amis de la Nature africains ont soutenu ce projet en plantant des arbres fruitiers avec les populations villageoises. Les reboisements en Gambie ont également eu lieu et continuent à avoir lieu sous la direction de l'ASAN. Des formations ont précédé les plantations et sont organisées à intervalles réguliers depuis lors.

Mamadou Mbodji dit à ce sujet : « Il fait toujours plaisir de voir que les gens s'occupent bien de leurs arbres. Là où il était nécessaire nous avons installé des dispositifs de protection pour écarter le bétail des jeunes plantes. Et chaque fois nous profitons de notre séjour pour avoir des entretiens avec les populations : comment soigner les arbres, pour quand envisager les premières récoltes, comment transformer et commercialiser les fruits ? Ce sont notamment aussi les femmes des villages qui s'occupent traditionnellement des jardins, qui participent très activement aux échanges et se montrent très intéressées. Elles se réjouissent déjà des premières récoltes et de pouvoir contribuer aux revenus familiaux par la vente des fruits. »

Étant le premier sur le continent africain, le Paysage de l'Année Sénégal-gambien est particulièrement important. Projet pilote du mouvement des Amis de la Nature, il doit montrer comment la solidarité internationale peut être vécue et établie durablement dans la région, à travers la mise en œuvre d'activités concrètes.

La région choisie est située aux abords du Sahel et porte déjà des marques nettes du changement climatique. La justice climatique figurera donc parmi les thèmes majeurs du projet. Des actions accompagnantes en Europe devront assurer une large participation d'Amis et Amies de la Nature européens. Des voyages d'Amis de la Nature permettront de découvrir la région, de faire connaissance avec les populations et de promouvoir le tourisme durable, importante source de revenus des populations. Après les changements politiques positifs en Gambie un climat de renouveau et d'ouverture règne dans le pays, les conditions étant donc parfaites pour la collaboration transfrontalière dans la zone et les activités du Paysage de l'Année. Et bien sûr, les populations locales espèrent pouvoir accueillir dans les prochaines années un grand nombre de visiteurs européens !

Reportage de Hildegard et Johannes Müllerschön (Amis de la Nature de la région de Heilbronn)
Ce voyage nous a beaucoup émus et nous a profondément touchés, notamment par les rencontres avec les gens, leur franchise et leur cordialité ainsi que le sentiment de solidarité entre les Amis de la Nature en Afrique et en Europe.

Impressions personnelles de Claudia Lenius, membre du Bureau des Amis de la Nature de Francfort-sur-le-Main

Janjanbureh (Gambie), 19 janvier 2020

Nous sommes dimanche midi et il fait chaud pour nous autres Européennes et Européens. Assis sur la place du gouvernorat sous une vaste bâche nous attendons le début de la cérémonie pour le « Paysage de l'année 2018/2019 » de l'IAN (Internationale des Amis de la Nature) en Sénégal-Gambie, qui introduit aussi les festivités pour le 125^e anniversaire du mouvement des Amis de la Nature.

Le Fonds pour le climat a un effet multiplicateur

Grâce au Fonds pour le climat des Amis de la Nature, l'IAN a soutenu en 2019 un projet en Guinée, destiné à la construction de fours améliorés, économes en bois et peu fumants. Ce projet a maintenant fait tâche d'huile : dans le cadre de l'événement festif du Paysage de l'Année Sénégal/Gambie, une animatrice venue de Guinée a organisé un atelier sur la construction de fourneaux améliorés pour des femmes de villages du Paysage de l'Année.

Arlette Orry (Amis de la Nature France) était présente à cet atelier, voici son rapport : ...

Les Amis de la Nature de Kounghoul et leur travail

Dans la partie sénégalaise du Paysage de l'Année 2018/2019 Sénégal-Gambie, les Amis de la Nature de Kounghoul jouent un rôle important en tant qu'organisateur, accompagnateur et interlocuteur dans beaucoup de domaines. Leur président est Cheikh A. K. Diakhaté, enseignant au Collège de Koumbidja Socé, où a eu lieu le lancement du Paysage de l'Année. Dans une interview avec l'IAN, il parle du travail des Amis de la Nature et des succès du Paysage de l'Année.

La migration des jeunes en Gambie – les rapatriés en tant qu'acteurs importants de la sensibilisation Ingeborg Pint

JUST ACT, nouveau membre de l'Internationale des Amis de la Nature (IAN) en Gambie, est principalement active dans le tourisme durable. Ses membres sont des accompagnatrices et accompagnateurs fidèles et dévoués lors de nos visites à Janjanbureh et dans les environs – dans la partie gambienne du Paysage de l'Année.

Jumelage de jeunes Janjanbureh/Kounghoul – des élèves s'engagent pour l'environnement de Mamadou Mbodji/Vice-président de l'Internationale des Amis de la Nature

Dans le cadre des activités liées au Paysage de l'Année Sénégal/Gambie, deux week-ends de rencontres organisés dans la dernière quinzaine de juin, ont scellé le jumelage entre Janjanbureh Upper Basic School et le CEM Koumbidja socé de Kounghoul. Tour à tour, Janjanbureh et Kounghoul ont accueilli, du 14 au 16 et du 28 au 30, les délégations composées de 20 élèves âgés entre 13 et 17 ans, et 2 professeurs de part et d'autre.

Après le lancement grandiose avec 800 participants d'une dizaine de pays la motivation et les attentes sont grandes dans la région. Il est d'autant plus important d'entamer sans tarder les prochaines étapes, afin de contribuer effectivement au développement durable de la région. Une priorité des activités reste les reboisements dans des villages choisis, initiés par des Amis de la Nature africains et européens avec les populations des villages.

2 000 arbres ont été plantés et ont besoin d'être entretenus. L'équipe technique des Amis de la Nature du Sénégal avait visité les villages dès avant les plantations et échangé avec les populations et travaillé avec elles dans des ateliers informels sur le projet et les soins à apporter aux arbres plantés. Au moment des reboisements les villageois et villageoises ont participé avec grand engagement à l'action. Trois mois se sont écoulés depuis, et l'équipe de l'ASAN s'est de nouveau rendue dans les villages, pour contrôler le suivi donné au projet.

Mamadou Mbodji était de la partie : « Il a fait plaisir de voir que les gens s'occupent bien de leurs arbres. Là où il était nécessaire nous avons installé des dispositifs de protection pour écarter le bétail des jeunes plants. Et une fois de plus nous avons profité de notre séjour pour avoir des entretiens avec les populations : comment soigner les arbres, pour quand envisager les premières récoltes, comment transformer et commercialiser les fruits ? ». Les femmes des villages qui s'occupent traditionnellement des jardins ont également participé très activement aux échanges et se sont montrées très intéressées. Elles se réjouissent déjà des premières récoltes et de pouvoir contribuer aux revenus familiaux par la vente des fruits.

Un groupe d'Amis de la Nature allemands rendra visite aux villages en novembre. L'intérêt des Amis de la Nature européens est perçu par les populations comme un signe important d'estime – et contribue aussi au grand engagement pour les arbres plantés.

Afin de profiter des potentialités du tourisme durable pour le développement de la région – même au-delà de la durée du Paysage de l'Année – il est prévu d'organiser dans les prochains mois un séminaire pour des acteurs régionaux du tourisme : Que faut-il pour rendre la région plus intéressante pour le tourisme ? Comment pouvons-nous motiver des voyageurs à rester plus longtemps dans la région ? Quelles sont les attentes de touristes européens par rapport aux infrastructures ? Comment les populations peuvent-elles être associées au développement touristique ? Combien de touristes pouvons-nous héberger dans notre région sans dépasser des limites écologiques et sociales ? Et en premier lieu : que pouvons-nous faire pour garantir que les populations locales bénéficient du tourisme et que des conflits, dus par exemple à la surexploitation, voire à la destruction des ressources naturelles ou à l'exploitation de la main d'œuvre locale peuvent être évités ?

Parallèlement l'Internationale des Amis de la Nature entend lancer un projet d'échanges entre des étudiant/e/s et de jeunes acteurs du tourisme de la région et d'Europe, et élaborer avec eux des matériaux pédagogiques ciblés pour le développement d'un tourisme durable dans la région.

Les participants aux voyages en novembre 2018, en janvier 2019 et en janvier 2020 avaient eux-aussi la chance de rendre visite aux familles et de se convaincre du succès des reboisements, comme par exemple **Elisabeth Mathes** lors de son deuxième voyage au Paysage de l'Année, en novembre 2018 :

« J'ai été très contente de voir à quel point les responsables des arbres s'engagent à prendre soin de leurs 'protégés'. Des pierres, des planches ou des toiles sont utilisées aux fins de protection contre les dégâts d'animaux. Lors de notre visite le sol autour des troncs était encore mouillé par l'arrosage matinal. Tout ceci promet un bel avenir aux plantations. »

Que sont devenus les arbres plantés ? Une inspection sur le terrain, par Elisabeth Mathes
Lors du Tour d'Horizon en janvier 2018, des arbres fruitiers ont été plantés dans plusieurs villages par les participants et les populations. Inspirée par le dicton « Le meilleur moment pour planter un arbre, c'était il y a vingt ans. La prochaine fois, c'est maintenant », je voulais voir, dans le cadre du voyage en novembre 2018, ce qui est arrivé aux petits arbres que j'avais plantés en janvier.

Les résultats des plantations ont été très différents d'un endroit à l'autre. Mais la plupart des petits arbres à Koumbidja Socé, Maka Gouye et Janjanbureh ont pris racine, poussent bien et sont déjà, en partie, devenus assez grands. Bien sûr, il y a eu aussi quelques échecs, mais les arbres concernés ont tous été remplacés. Notamment dans les concessions à Janjanbureh une grande partie des arbres plantés sont déjà très hauts. C'est difficile à croire qu'ils n'ont même pas encore un an. Le succès de l'idée de planter des arbres dans les jardins des familles est évident ici. À peu près à la même période, des arbres avaient également été plantés par une autre organisation, en bordure des rues. Contrairement à ceux plantés par les Amis de la Nature, ils sont dans un état minable. A Korop, les arbres ont été plantés à l'extérieur du village, ils sont encore assez petits. Cela pourrait être dû au fait qu'ils sont très bien « emballés » pour les protéger des animaux. Mais cela montre aussi qu'ils sont très bien soignés et qu'on s'occupe d'eux.

Les variétés d'arbres fruitiers plantés

Diverses variétés d'arbres fruitiers ont été plantées. D'une part, pour fournir aux villageois une alimentation saine et d'autre part pour leur procurer un revenu supplémentaire par la vente des fruits. Les arbres plantés étaient majoritairement des manguiers et des sapotilliers. Ce dernier est un arbre à croissance lente, de longue durée de vie, à feuillage persistant, qui atteint une hauteur de 12 à 18 mètres. Son latex blanc sert à la production de gomme naturelle et de chewing-gum.

Ont également été plantés des corossoliers. Cet arbre à feuillage persistant atteint une hauteur de 8 à 12 m, ses feuilles ressemblant à des feuilles de laurier. Son fruit – botaniquement une grosse baie – mesure jusqu'à 40 cm de long et pèse jusqu'à 4 kg. Un autre arbre planté est le limettier de Tahiti appelé aussi lime de Perse. Très résistant, il pousse rapidement. La sève et les huiles essentielles sont extraites des fruits qui peuvent aussi être séchés et utilisés comme assaisonnement. Le jus aide à lutter contre les irritations de la bouche et de la gorge et contre les piqûres de corail.

Quelques Morinaga ont également été plantés. Cet arbre à l'apparence discrète a des propriétés étonnantes. Malheureusement, il fait l'objet d'une superstition négative, ce pour quoi certaines personnes ne veulent pas de lui dans leur concession. Les graines contiennent une huile à utiliser dans les salades et pour la production de savons et de produits cosmétiques. Les graines moulues peuvent désinfecter l'eau. Les jeunes racines charnues servent parfois de légumes, les feuilles sont préparées comme des épinards, utilisées en infusion ou séchées et réduites en poudre.

Il était très réjouissant pour moi de voir à quel point les parrains des arbres s'engagent à prendre soin de leurs « protégés ». Des pierres, des planches ou des toiles sont utilisées aux fins de protection contre les dégâts d'animaux. Lors de notre visite le sol autour des troncs était encore mouillé par l'arrosage matinal. Tout ceci promet un bel avenir aux plantations.

Les reboisements sont financés par le Fonds des Amis de la Nature pour le climat. Le Fonds, créé début 2017, propose à tous les Amis de la Nature de soutenir les projets de protection du climat des Amis de la Nature africains et d'apporter ainsi leur contribution personnelle à plus de justice climatique. Les dons sont à 100 % investis dans des mesures concrètes sur le terrain, atténuant les conséquences du changement climatique et/ou contribuant à la protection du climat.

Dans bien des régions du monde le changement climatique a déjà des conséquences dramatiques pour les écosystèmes et par là pour la vie des gens. Les pays du Sud global sont les plus affectés, bien que leurs populations ne participent qu'à un très faible degré aux émissions de gaz à effet de serre.



Ce sont justement les émissions induites par le trafic aérien qui sont une cause majeure du changement climatique, même si seulement une très faible part des populations du monde se déplace en avion. En créant le Fonds des Amis de la Nature pour le climat, l'Internationale des Amis de la Nature a ouvert une possibilité à tous et à toutes de contribuer personnellement à plus de justice climatique – pour contrebalancer les émissions dues à leurs voyages en avion et en voiture ou tout simplement pour fournir une contribution solidaire à ceux qui sont les plus gravement affectés par le changement climatique. Les montants ainsi versés bénéficient à 100 % à des projets des Amis de la Nature en Afrique, susceptibles d'atténuer les conséquences du changement climatique et/ou de contribuer à la protection du climat – comme par exemple la plantation d'arbres fruitiers, la construction de fours efficaces ou des mesures de soutien pour l'agriculture régionale.

Jour 12

Aujourd'hui, nous passons la journée dans la Maison des Amis de la Nature et autour d'elle.

La Maison des Amis de la Nature et Centre d'éducation environnementale à Petit Mbao, près de la Dakar, la capitale du Sénégal, a été inaugurée en janvier 2004. Depuis lors, l'ASAN a renforcé son travail dans le domaine de l'organisation et de l'accompagnement de voyages (voyages durables avec la participation de la population locale).

La construction de la Maison a été précédée par la création d'une pépinière sur le même site. Ici, 20 000 plantes (environ 40 espèces indigènes) sont cultivées chaque année. La Maison poursuit la

tradition des Maisons européennes des Amis de la Nature, proposant un accueil de qualité pour des groupes intéressés par le tourisme écologique et partenarial. L'hébergement est possible dans des « cases » confortables (chambres doubles, douche/WC) et dans des chambres dans le bâtiment principal (douches à l'étage). Mais la Maison est aussi un Centre d'éducation à l'environnement. Elle dispose d'une bibliothèque, d'un petit écomusée, de salles de cours et de conférences. Des services gouvernementaux et administratifs ainsi que des ONG peuvent faire appel à l'expertise de la Maison et de l'ASAN pour organiser des séminaires et des conférences.

Les relations entre les Amis de la Nature européens et sénégalais doivent beaucoup au travail préparatoire des Amis de la Nature de France et à Michèle Davieau, leur Présidente durant de nombreuses années. C'est par son intermédiaire que l'organisation sénégalaise, alors déjà appelée « Amis de la Nature », que l'ASAN a pu se rapprocher et s'intégrer à la famille internationale des Amis de la Nature.

La construction de la première et jusqu'à présent unique Maison des Amis de la Nature en Afrique a été initiée par Alioune Diagne Mbor, Président de longue date de l'ASAN. Deux tiers de la construction ont été financés par une subvention du ministère fédéral allemand de la Coopération économique et du développement et un tiers par des dons de la famille internationale des Amis de la Nature. Herbert Brückner, alors Président de l'IAN, a joué un rôle important pendant la phase de financement et de construction.

La Maison est gérée à base de bénévolat. À l'exception de deux gardiens et de deux jardiniers, il n'y a pas de personnel permanent. En cas de besoin, des femmes du village travaillent ponctuellement à la cuisine, au service et au nettoyage. Les Amis de la Nature vivant à Dakar viennent régulièrement pour assurer la gestion et travailler dans la pépinière. Sur le toit de la maison, il y a un système solaire pour la préparation d'eau chaude.

Depuis plusieurs années, l'ASAN s'intéresse particulièrement au changement climatique et à la protection du climat. Ainsi, le premier Paysage de l'Année africain – piloté par l'ASAN – s'est tenu sous la devise « La justice climatique dans la solidarité ».

Selon les Amis de la Nature « des projets de coopération équitables ne sont pas à sens unique comme beaucoup de projets d'aide au développement, qui font eux-aussi bénéficier en premier lieu les grandes entreprises des pays industrialisés et des pays émergents. Les projets équitables présupposent une communication entre pairs et la possibilité de participation et de cogestion et apportent des avantages aux deux parties, mais surtout aux populations locales. »

Dans l'après-midi, nous nous rendons à pied au village de Petit Mbao, sur la côte. Ici aussi, nous sommes accueillis de manière amicale, comme à Janjanbureh. Et d'une manière générale on peut dire que tout au long du voyage, nous n'avons rencontré nulle part des personnes qui auraient été hostiles

voire agressives à notre égard. Au Sénégal et en Gambie les touristes sont les bienvenus et se sentent à l'aise.

Au fil des ans, le village de Mbao est devenu une vraie petite ville avec des magasins, un marché couvert, des petits restaurants et des écoles. Cependant, les conséquences dramatiques du changement climatique dont souffre le Sénégal sont aussi visibles ici : quelques zones du village situées sur le littoral ont été détruites par l'érosion côtière.

Les soirées sont fraîches ici, nous nous asseyons sur la terrasse protégée du vent devant la Maison et passons en revue ce que nous avons vécu jusqu'à présent. Nos souvenirs sont surtout positifs, malheureusement il ne nous reste que deux jours. Quelqu'un prend la guitare dans l'un des bureaux et la soirée se termine par un « concert » de chansons des pays des participants.

Jour 13

Aujourd'hui, nous nous rendons à Bandia via Rufisque et Bargny, pour visiter la « Réserve de Bandia ».

En traversant Rufisque, il devient évident que l'érosion côtière induite par le climat a également causé d'importants dégâts ici – même les murs de pierre érigés ici ne font pas grand-chose pour l'arrêter.

Depuis le bus nous voyons de part et d'autre des forêts de baobabs. Le **baobab** (*Adansonia digitata*) est l'arbre emblématique du Sénégal, avec une signification non seulement mythique. Ses feuilles et fruits riches en nutriments sont utilisés en cuisine et en médecine traditionnelle, et l'écorce peut servir pour fabriquer des fibres pour nattes et cordes. En roulant sur l'autoroute dans la banlieue dakaroise, on se rend compte qu'à certains endroits le tracé de la route a ménagé ces arbres symboliques. Abattre un baobab souvent plusieurs fois centenaire, est impossible au Sénégal.

Mais ici, entre Rufisque, Bargny et Bandia, les peuplements de baobab sont menacés par l'**industrie du ciment**. Sur les trois cimenteries actuellement en service au Sénégal, une est située à Rufisque et une autre près de Bandia, notre destination actuelle. L'industrie du ciment est un facteur économique important, en particulier pour la demande intérieure. D'autre part, elle représente une nuisance énorme pour les habitants des villages environnants et pour l'environnement. La société civile s'oppose régulièrement à l'expansion apparemment prévue du site industriel près de Bandia, qui menacerait les forêts de baobabs préservées en face de la Réserve.

Nous passons maintenant l'entrée de la Réserve, où nos véhicules "tout terrain" et nos accompagnateurs nous attendent déjà, parmi eux **Amadou Ba**, très apprécié par les groupes germanophones en raison de ses connaissances excellentes de l'allemand.

La visite dure environ deux heures et demie. Bien que la Réserve soit l'un des hauts lieux touristiques du Sénégal, elle ne semble pas surpeuplée. Les guides sont en contact permanent les uns avec les autres pour s'informer sur leur localisation, de sorte que l'on ne croise presque jamais un autre véhicule. La Réserve, d'une superficie actuelle de 3 500 ha, a été fondée en 1991 par le forestier allemand Christian Dehring et est actuellement gérée comme une société à responsabilité limitée.

Le temps passe vite : nous voyons différentes espèces d'antilopes – parmi lesquelles le magnifique éland de Derby et l'hippotrague ou antilope cheval (dont le visage est le modèle de nombreux masques africains) – ainsi que des buffles d'eau, des girafes, des rhinocéros, des phacochères, des oiseaux aux couleurs vives et des singes.

Après le déjeuner au restaurant de la Réserve et un passage à la « boutique », nous sommes bien fatigués et profitons du trajet en bus pour faire la sieste.

Nous ne nous réveillons que devant l'abbaye de Keur Moussa. Un monastère bénédictin dans un pays à plus de 90% musulman ? Oui, la tolérance en matière religieuse est une valeur clé au Sénégal. Les musulmans fêtent Noël avec leurs voisins chrétiens, les chrétiens se marient à des musulmans, les écoles publiques du Sénégal sont laïques. Le monastère est une fondation de l'Abbaye française de Solesmes, à orientation contemplative. Actuellement, une trentaine de moines, originaires principalement de pays africains, se consacrent à l'agriculture sur les vastes terres. Il y existe également un atelier de médecine traditionnelle. Accompagnés par un moine, nous nous promenons dans les vergers et les jardins potagers.

Le monastère est connu bien au-delà du Sénégal pour sa musique : des chants grégoriens accompagnés d'instruments africains, dont le plus important est la kora, un instrument à 21 cordes, dont l'aspect évoque la harpe et le luth. Dans l'atelier de fabrication de koras, nous assistons à un court concert avant de visiter la « boutique » où nous faisons le plein de produits du monastère : jus, fruits secs, miel, confitures, fromage de chèvre et bien d'autres choses encore. Pour compléter ce programme un joueur de kora nous rejoint le soir à la Maison des Amis de la Nature, qui est un véritable « griot », poète musicien ambulant dépositaire de la tradition orale.

Jour 14

Le matin, nous rendons visite aux « femmes de Kamb », un village près de Petit Mbao, dans la « forêt de Mbao ». Ici, sur une surface de 6 000 m², sur des terres mises à disposition par l'État, 22 femmes dévouées pratiquent le maraîchage, animées par Binta Wane. Des femmes admirables et courageuses, qui savent que leurs produits sont préférables aux fruits et légumes importés. Elles encouragent et

soutiennent la consommation de produits locaux, et contribuent ainsi à la protection du climat – les transports nuisibles au climat n'étant plus nécessaires.

Les groupes des Amis de la Nature européens rendent régulièrement visite aux « Femmes de Kamb », et chaque fois nous constatons avec satisfaction les progrès réalisés au fil des ans. C'est un exemple vraiment positif de ce que peut devenir un projet qui a démarré avec un capital de 10 (!) euros. Interrogée sur la manière de travailler du groupe, **Binta** explique :

« Nous sommes actuellement 22 femmes qui travaillent normalement deux heures le matin et deux heures l'après-midi. Nous cultivons navets, choux, tomates, laitues et autres légumes, en cultures associées. Ces dernières années nous avons beaucoup profité des fûts suspendus. L'irrigation goutte à goutte devenue ainsi possible facilite beaucoup notre travail. Nos légumes sont fondamentalement bio, nous avons une compostière. Seulement à titre très exceptionnel nous utilisons des produits chimiques pour lutter contre des parasites. Depuis récemment nous avons aussi une pompe solaire, en plus de l'ancienne pompe. »

Nous rendons visite aux « femmes de Kamb », village à proximité de Petit Mbaou et dans la « Forêt classée de Mbaou ». Sur une superficie de 6000 m² le groupement féminin pratique le maraîchage, le terrain étant mis à disposition par l'État. Sous la présidence de Binta, 22 femmes engagées cultivent le terrain. Fières de leur travail, elles savent que leurs produits sont à préférer aux fruits et légumes importés. Encourageant la consommation locale, elles fournissent aussi une contribution à la protection du climat, des transports sur de longues distances étant évités.

Les Amis de la Nature en voyage au Sénégal rendent régulièrement visite aux « femmes de Kamb », et il fait toujours à nouveau plaisir de voir les progrès réalisés d'une visite à l'autre. Un exemple vraiment positif, montrant ce que peut devenir un projet ayant démarré avec 10 (!) euros.

Le reste de la journée passe vite : évaluer le voyage, charger les bagages – notre vol de retour est imminent. Remplis de souvenirs et d'impressions des deux semaines passées nous retournons dans nos pays respectifs.

Binta, nous nous connaissons depuis plusieurs années – il fait toujours à nouveau plaisir de voir les progrès de votre projet.

Oui, c'est vrai. Nous avons commencé en 2006 avec 6500 Francs CFA (10 euros), et grâce à l'aide de l'État et de bailleurs privés nous avons peu à peu pu élargir nos cultures maraîchères.

Avez-vous été formées à ce travail ?

Oui, bien que nous soyons analphabètes, nous avons participé à des formations et acquis les connaissances nécessaires en agriculture et gestion. Moi-même suis désormais sollicitée de temps en temps pour former d'autres femmes. Comment organisez-vous le travail quotidien ?

Nous sommes actuellement 22 femmes qui travaillent normalement deux heures le matin et deux heures l'après-midi. Nous cultivons navets, choux, tomates, laitues et autres légumes, en cultures associées. Ces dernières années nous avons beaucoup profité des fûts suspendus financés par Philip Morris. L'irrigation goutte à goutte devenue ainsi possible facilite beaucoup notre travail. Nos légumes sont fondamentalement bio, nous avons une compostière. Seulement à titre très exceptionnel nous utilisons des produits chimiques pour lutter contre des parasites. Depuis récemment nous avons aussi une pompe solaire, en plus de l'ancienne pompe.

Comment fonctionne la commercialisation de vos légumes, et comment se fait la répartition des recettes ?

Les « bana-bana » (marchandes ambulantes) viennent acheter les légumes chez nous. Nous répartissons les recettes en fonction du nombre d'heures de travail des membres du groupe. Bien entendu nous utilisons aussi nos légumes dans nos foyers et disposons donc toujours de la nourriture saine.

Est-ce que vous avez réfléchi à la possibilité de cultiver des fleurs, ce qui pourrait être plus rentable ?

Cultiver des fleurs est peut-être plus rentable, mais la clientèle est plus limitée parce que les fleurs coûtent cher et que seulement une élite peut se les payer. Pour nous il est plus important de produire quelque-chose qui soit aussi abordable pour les moins nantis.

Le Sénégal souffre beaucoup du changement climatique – par vos champs et les reboisements préalables vous contribuez aussi à protéger le climat.

Oui, nous le savons. Notre village est situé tout près de la côte où nous observons l'érosion progressive depuis quelques années. Pour nous aussi il est important de contribuer un peu à la protection du climat, également par la commercialisation locale de nos légumes – ce qui évite de longues distances de transport.

Après le déjeuner, nous commençons à faire nos bagages, quelques dames doivent encore aller au village voir la couturière qui a confectionné des chemisiers, des jupes, des robes, des chemises d'homme, etc. à partir des tissus que nous avons achetés pendant notre voyage, tout comme beaucoup d'autres souvenirs.

De nombreuses photos ont été prises lors de voyages précédents, dont nous avons pu vous montrer une sélection pendant notre voyage virtuel. De plus, deux films ont été tournés à l'occasion du dernier voyage

en janvier 2020. À cette occasion nous n'avons pas seulement célébré les succès réalisés pendant les deux années du « Paysage de l'année Sénégal/Gambie », mais aussi le 125^e anniversaire du mouvement des Amis de la Nature. Les deux films mettent un focus sur ces célébrations. Le dernier tiers des films concerne le Delta du Saloum, que nous n'avons pas visité lors de notre voyage virtuel.

Vidéo réalisée par Claudia Lenius, Francfort/Main, Allemagne

Vidéo réalisée par Christian Berneron, Annie Jumel, Éveline Gaborit, Monique Wintz, Arlette Navarro et Christian Dupouy, Colombes (France)

Normalement, nous nous réunissons dans l'après-midi du jour du départ dans la salle de réunion, pour une évaluation détaillée du voyage. Vous aussi, chers participants et participantes à ce voyage virtuel, avez certainement beaucoup à dire – comment vous avez vécu le voyage, ce qui vous a particulièrement intéressé, ce que vous aimeriez commenter, ce sur quoi vous pourriez avoir besoin de plus d'informations. Et peut-être avez-vous déjà participé à l'un des voyages précédents et souhaitez-vous partager l'une ou l'autre expérience. Nous serions heureux de connaître votre feedback – postez un commentaire directement en dessous de ce texte ou envoyez un courriel à l'adresse suivante : lisa.schopper@nf-int.org

Toutefois, certains constats positifs feront certainement déjà l'unanimité :

Le Sénégal et la Gambie sont des pays hospitaliers, et les populations du Paysage de l'année sont ouvertes aux rencontres internationales.

Le projet Paysage de l'Année a réussi à forger et à établir des relations dans une région où aucun contact transfrontalier n'avait eu lieu dans le passé.

Tant au Sénégal – dans les écoles – qu'en Gambie – notamment au sein de l'association JUST ACT – il y a des jeunes souhaitant continuer à maintenir en vie ces relations nouvellement établies et participer activement à gérer leur avenir : Concrètement, il est prévu de réunir des jeunes des deux pays pour un séminaire sur l'environnement, dans la Maison des Amis de la Nature.

Les reboisements d'arbres fruitiers dans le Paysage de l'Année sont une réussite pour les Amis de la Nature. Les arbres font déjà la fierté des familles participantes, qui attendent avec impatience la première récolte. Ils constituent une mise en œuvre concrète de l'objectif du mouvement international des Amis de la Nature « Vivre la justice climatique dans la solidarité ».

Avec JUST ACT, la famille des Amis de la Nature s'est agrandie d'un nouveau membre très actif.

Nos amis africains nous ont appris la flexibilité et l'improvisation, par exemple lorsque des changements de programme étaient nécessaires ou lorsque les horaires prévus n'étaient pas tout à fait respectés. La ponctualité n'est pas toujours importante – les temps d'attente peuvent être remplis de conversations ou d'observations enrichissantes.

Nous avons également appris à faire face à des situations qui nous étaient inconnues, par exemple des pénuries d'eau temporaires, des coupures de courant prolongées, l'absence occasionnelle d'eau chaude. Nous avons dû apprendre à gérer de telles situations et de pas prendre ces choses pour acquises, comme nous le faisons chez nous. Mais nous avons vite compris que cela fait partie de la vie quotidienne de nos amis africains et que le calme est la bonne approche pour de telles situations.

Après un dernier Poulet Yassa (poulet aux oignons) au dîner, le moment des adieux est venu. Nous remercions tous les Amis de la Nature sénégalais qui nous ont encadrés pendant le voyage : Mamadou Mbodji, Mamadou Diallo, Djibi Seydi, Moussa Camara, Moussa Diarra, Ibrahima Fall, Alassane Isma Ba, Moussa Diarra, Boubacar Badji, Abdoulaye Dieng, ainsi que Fatou Ndoye (accueil et service) et Victoria Mendy (cuisine).

Chères Amies et chers Amis qui avez participé à ce voyage, enrichis d'expériences et de découvertes inoubliables nous quittons le Sénégal et la Gambie et rentrons chez nous. Nous avons vécu de très beaux moments et fait des rencontres intéressantes, avec beaucoup de personnes qui nous ont parlé de leur vie, de leur travail et de leurs problèmes.

Vers midi nous allons tous et toutes arriver chez nous.

Mamadou et moi et tous les Amis de la Nature au Sénégal et en Gambie avons eu l'immense plaisir de vous accompagner pendant votre voyage.

Dès le mois de mai 2017, quand nous avons préparé le Paysage de l'Année, Mamadou disait : « En tant qu'Amis de la Nature nous avons la grande chance d'initier de nouveaux développements dans la région – sous le signe de la compréhension entre les peuples, du bon voisinage et de la solidarité internationale. Les Amis de la Nature européens, quant à eux, auront la chance de partager les valeurs traditionnelles de notre mouvement – telles que l'internationalisme, la solidarité et la justice globale ».

Nous pensons que nous avons bien saisi cette chance. Les Amis de la Nature dans la région vont poursuivre leur travail. Et nous espérons qu'il y aura bientôt de nouveau des voyages « réels » dans le Paysage de l'Année. Nous nous réjouissons déjà de revoir nos amies et amis africains.

Au revoir ! Ingeborg Pint

Mais bien sûr, un voyage de quelques semaines ne peut pas donner un tableau complet d'un pays. Le Sénégal et la Gambie sont des pays pauvres, et cette pauvreté est particulièrement aggravée par le changement climatique. Mamadou Mbodji, Vice-Président de l'IAN, décrit les conséquences néfastes du changement climatique pour son pays le Sénégal.

« Dans des régions déjà sèches, par exemple dans la zone sahélienne, la sécheresse augmentera encore. Si les pluies, déjà insuffisantes, continuent de se raréfier, l'agriculture ne sera plus possible à bien des endroits. »

Les mauvaises récoltes se multiplient, les sources destinées à abreuver le bétail sur les pâturages, se tarissent. Et la pêche, secteur important de l'économie et fournisseur d'aliments, est également affectée : Le changement climatique contribue à l'acidification de la mer, les mangroves s'amenuisent, l'érosion côtière progresse – les captures diminuent. « Pour beaucoup de gens la seule alternative est la migration vers les grandes villes, où il y a également peu de perspectives », dit Mamadou Mbodji. La Gambie, pays voisin du Sénégal, est confrontée à des problèmes similaires.

À cela s'ajoute que les fondements socio-économiques des populations ont été ébranlés par la pandémie du Covid-19. Et nous citons encore Mamadou Mbodji : « À cause des restrictions de la mobilité, l'économie locale, essentiellement basée sur le secteur informel, c'est à dire des échanges au quotidien, s'est écroulée ; laissant ainsi des paysans sans revenus et ne disposant plus que de stocks céréaliers très limités. La rupture des produits de première nécessité a entraîné une insécurité alimentaire croissante pouvant conduire à une malnutrition aiguë des enfants. Le tourisme n'a pas été épargné, car tous les sites d'hébergement fermés ont conduit au chômage des acteurs de plusieurs secteurs d'activités qui y dépendaient. L'élevage a payé un lourd tribut à cause de la sédentarisation du bétail et le manque de fourrages. En somme, tous les secteurs de la vie économique et sociale des populations, d'abord impactées par la crise climatique, se précarisent davantage avec les effets de la pandémie du coronavirus. »

Les Amis de la Nature s'engagent inlassablement pour des objectifs efficaces de la protection du climat, pour des projets de coopération équitables et pour l'échange franc et ouvert d'idées pour un bon avenir. Mamadou Mbodji : « Des projets de coopération équitables ne sont pas à sens unique comme beaucoup de projets d'aide au développement, qui font eux aussi bénéficier en premier lieu les grandes entreprises des pays industrialisés et des pays émergents. Les projets équitables présupposent une communication entre pairs et la possibilité de participation et de cogestion et apportent des avantages aux deux parties, mais surtout aux populations locales. »

Nous tenons à remercier Ingeborg Pint, Mamadou Mbodji et Omar Jammeh pour l'accompagnement sympathique et compétent !

Si vous souhaitez contacter directement les Amis de la Nature au Sénégal et en Gambie, vous pouvez les joindre de préférence par courriel ou sur Facebook :

*Mamadou Mbodji : mamadou.mbodji@nf-int.org
www.facebook.com/mamadou.mbodji.5*

*Omar Jammeh : omarjattojammeh@gmail.com
www.facebook.com/omajammeh.jammehh*

Si vous avez aimé le voyage virtuel, nous serions heureux de recevoir un don au Fonds des Amis de la Nature pour le climat, qui finance des projets de partenariat visant à atténuer les conséquences du

changement climatique en Afrique. Nous transmettrons 100 % de vos dons aux Amis de la Nature du Sénégal, qui les utiliseront pour planter des arbres fruitiers dans le Paysage de l'Année. 30 euros par exemple permettent de planter et d'entretenir cinq arbres fruitiers, ainsi que les mesures d'accompagnement et de sensibilisation – ce qui serait une contribution importante à la protection du climat ainsi qu'un signe tout aussi important de solidarité internationale en ces temps particulièrement difficiles.

Dans la newsletter de l'IAN, vous pouvez découvrir comment ce projet progresse et quels autres projets sont soutenus par le Fonds pour le climat. Vous pouvez vous inscrire à la newsletter ou envoyez un courriel à cornelia.kuehhas@nf-int.org